

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL**

**PAR
CLAIRE FORTIN**

**L'INITIATION À L'ART CONTEMPORAIN:
SOUTIEN À L'ENSEIGNEMENT
DES ARTS PLASTIQUES?**

18 Juillet 1994



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

L'objectif de cette étude consiste à évaluer l'accueil et la place réservés à l'art contemporain actuel dans le milieu de l'école primaire. L'auteure a élaboré deux questionnaires s'adressant à trois groupes d'enseignants généralistes responsables de l'enseignement des arts plastiques auprès de leurs élèves. Le taux de réponses des enseignants a été de 78%.

Les trois groupes d'enseignants qui ont répondu aux questionnaires proviennent de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les données recueillies ont été traitées à l'aide du logiciel Lotus 123. Il nous a alors été possible de mesurer l'importance que les enseignants accordent, dans le cadre de leur enseignement des arts plastiques, aux oeuvres en arts visuels contemporains actuels.

Après l'intervention d'un groupe d'artistes dans les écoles d'une commission scolaire, nous avons tenté de vérifier si les enseignants de ces écoles ont développé, relativement à la présence de l'art contemporain, des perceptions différentes par rapport à deux autres groupes témoins.

De ces données, l'auteure présente quelques conclusions pouvant susciter -la réflexion quant à l'importance d'assurer une formation adéquate aux généralistes à qui l'on confie l'enseignement des arts plastiques. De plus, l'expérience de la création vécue par l'un des groupes témoins confirme l'importance de celle-ci comme élément essentiel à cette formation.

REMERCIEMENTS

Je remercie Monsieur Paul Lussier qui a dirigé cette recherche ainsi que Monsieur Ronald Thibert qui a agi comme co-directeur. J'ai apprécié leur aide et leurs conseils.

Je remercie également les professeurs Carol Dallaire et Alex Magrini ainsi que Madame Guylaine Simard, directrice du Musée du Fjord, qui m'ont permis de rejoindre les enseignants concernés dans cette étude.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance aux quarante-deux enseignants de la Commission scolaire de Baie-des-Ha! Ha! , aux dix-sept de la Commission de la Jonquière ainsi qu'aux dix-sept de la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean.

Je remercie particulièrement les directeurs et directrices des différents centres de diffusion à travers le Québec, qui m'ont fourni généreusement des informations sur leurs programmes respectifs en animation pédagogique. J'ai apprécié leur sympathique collaboration.

Je remercie finalement Ghislain Vachon pour son précieux soutien et ses encouragements continus.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES ANNEXES	viii
CHAPITRE 1	
INTRODUCTION	1
1 LIMINAIRE	1
2 PERTINENCE DE L'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE	2
3 BUT DE L'ÉTUDE: ACCUEIL ET PLACE ACCORDÉS À L'ART CONTEMPORAIN PAR LES GÉNÉRALISTES	9
4 DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE: INTERVENTION DE HUIT ARTISTES EN MILIEU SCOLAIRE	9
5 LA SITUATION ACTUELLE: LA NON-VISIBILITÉ DE L'ART CONTEMPORAIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE	11

CHAPITRE DEUX

CADRE THÉORIQUE	15
1 L'EXISTENCE DES CODES	16
2 LA PLURALITÉ DES ARTS VISUELS	23
3 LES RÔLES RESPECTIFS DE L'ARTISTE ET DE L'ENSEIGNANT	29
4 L'OUVERTURE D'ESPRIT PAR LE VOIR	34
5 LE RÔLE DE L'ÉCOLE	39
6 QUELQUES TYPES D'INTERVENTIONS POUR FAIRE CONNAÎTRE L'ART CONTEMPORAIN	41
CONCLUSION (chapitre deux)	52

CHAPITRE TROIS

MÉTHODOLOGIE	55
1 LA POPULATION	55
2 DESCRIPTION DE L'EXPÉRIENCE VÉCUE PAR LE GROUPE "A"	56
3 INSTRUMENT DE MESURE	58
4 DESCRIPTION DU QUESTIONNAIRE	59

5	VALIDATION DU QUESTIONNAIRE	61
5.1	RÉSUMÉ DES COMMENTAIRES	62
5.2	MODIFICATIONS APPORTÉES AU QUESTIONNAIRE	62
6	COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNÉES	63
6.1	COLLECTE DES DONNÉES (groupe "A").	63
6.2	COLLECTE DES DONNÉES (groupe "B" et groupe "C")	64
6.3	TRAITEMENT DES DONNÉES	64
 CHAPITRE QUATRE		
	RÉSULTATS ET DISCUSSIONS	65
	REMARQUES PRÉLIMINAIRES	67
1	CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS	67
1.1	SEXE ET ÂGE	67
1.2	EXPERTISE PROFESSIONNELLE	71
1.2.1	Expérience en enseignement	71
1.2.2	Temps consacré à la matière	72
1.2.3	Connaissance des objectifs	73
1.2.4	Réalisation des objectifs	75
1.2.5	Consultation du programme	75
1.2.6	La démarche pédagogique	76
1.2.7	Outils pédagogiques	78
1.2.8	Perfectionnement	80
1.2.9	Aide d'un spécialiste	84
1.2.10	Compétence dans le domaine	86

2	POUR UNE DIFFUSION DE L'ART CONTEMPORAIN ACTUEL À L'ÉCOLE PRIMAIRE	88
2.1	L'ÉCOLE ET LES MILIEUX DE DIFFUSION	89
2.2	EXPRESSION DES MOTIFS	91
2.3	EXPRESSION DES PERCEPTIONS	92
2.4	EXPRESSION DES AVANTAGES	98
3	RESPONSABILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES	100
4	TÉMOIGNAGES DES ENSEIGNANTS DU GROUPE "C"	102
5	TÉMOIGNAGES DES ENSEIGNANTS DU GROUPE "A"	105
	CONCLUSION (chapitre quatre)	107
	CONCLUSION	112
	BIBLIOGRAPHIE	117
	ANNEXE 1	120
	ANNEXE 2	130
	ANNEXE 3	139
	ANNEXE 4	148
	ANNEXE 5	152

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Distribution selon le sexe	68
Figure 2 Distribution selon les catégories d'âge	68
Figure 3 Formation professionnelle	70
Figure 4 Connaissance des objectifs	74
Figure 5 Consultation du programme	76
Figure 6 Démarche pédagogique: percevoir	77
Figure 7 Démarche pédagogique: voir	78
Figure 8 Compétence dans le domaine	87
Figure 9 Responsabilité de cet enseignement	101

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 QUESTIONNAIRE ADMINISTRÉ AU GROUPE "A"	120
ANNEXE 2 QUESTIONNAIRE ADMINISTRÉ AU GROUPE "B"	130
ANNEXE 3 QUESTIONNAIRE ADMINISTRÉ AU GROUPE "C"	139
ANNEXE 4 RENSEIGNEMENTS SUR LE FESTIVAL DES ARTS DE VILLE DE LA BAIE	148
ANNEXE 5 NOMENCLATURE DES OBJECTIFS DU PROGRAMME EN ARTS PLASTIQUES AU PRIMAIRE DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC	152

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

1 LIMINAIRE

J'enseigne les arts plastiques au niveau primaire depuis dix ans à la Commission scolaire de la Jonquière. Celle-ci est située au Québec, plus précisément dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. J'oeuvre plus particulièrement au premier cycle et je possède une spécialisation dans ce domaine, c'est-à-dire un baccalauréat en enseignement des arts plastiques. Ces années d'expérience en pédagogie des arts plastiques m'ont permis de dégager le facteur déterminant de la présente étude. Ma formation en art et mes expériences comme pédagogue me permettent de constater l'absence anormale de l'art, comme phénomène culturel, dans nos écoles. Qui plus est, force nous a été de prendre conscience comment était grande l'absence de l'art visuel (contemporain ou actuel) dans le milieu de l'enseignement.

En effet, les jeunes du primaire, tout en pouvant bénéficier d'un enseignement en arts plastiques assumé soit par des spécialistes au premier cycle du primaire ou des

généralistes au deuxième cycle selon le cas, n'ont peu ou pas l'occasion de voir les productions récentes et actuelles des artistes en arts visuels.

De plus, ayant travaillé comme animatrice auprès de la clientèle jeune et adulte au Centre National d'exposition de Jonquière¹, nous avons pu par ailleurs apprécier combien étaient grands l'intérêt et la curiosité des jeunes pour les différentes manifestations en arts visuels contemporains.

2 PERTINENCE DE L'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE

Ces constats nous ont incitée à nous demander si l'école, dans sa fonction éducative mais aussi dans ses responsabilités d'ordre culturel, ne devrait pas, par ses enseignants, jouer un rôle plus actif pour assurer et maintenir une diffusion à caractère pédagogique des oeuvres actuelles en arts visuels et si cet apport ne pourrait pas fournir un soutien, voire un complément à l'éducation des jeunes dans ce domaine.

¹ J'ai assumé cette tâche en 1982 et 1983 au Centre national d'exposition de Jonquière (Québec), auprès de la clientèle scolaire ainsi qu'auprès de la clientèle régulière de cet établissement.

Pour cette étude, nous nous sommes particulièrement intéressée à la nature des enseignements que pratiquent les généralistes du primaire qui sont responsables entre autres matières de l'enseignement des arts plastiques à leurs élèves. En effet, à travers la province de Québec ce sont généralement les titulaires de classes aux deux cycles du primaire qui assument cette tâche.

Si l'on consulte le programme d'études en arts plastiques du Ministère de l'éducation du Québec publié en 1981, on y lit: "Au primaire, l'enfant est sensibilisé à l'histoire de l'art lorsqu'il est mis en présence d'images visuelles d'hier et d'aujourd'hui²". Il revient donc aux généralistes de faire connaître les oeuvres en arts visuels actuelles et historiques telles que décrites dans le programme du Ministère. Toutefois, les images visuelles qu'ils présentent aux jeunes dans le cadre des cours en arts plastiques sont surtout des images d'oeuvres à caractère historique, c'est-à-dire une iconographie qui date d'au moins vingt ans.

² Ministère de l'Éducation, Programme d'études, Primaire, Art, Québec, 1981, p. 45.

Le fait est que la collection l'Image de l'art³, disponible dans la plupart des écoles primaires du Québec, ne peut présenter d'oeuvres récentes et actuelles puisque la mise à jour d'une telle collection exigerait des investissements trop onéreux et serait continuellement à la remorque des images qui se renouvellent à un rythme incessant. Ce serait là une mission impossible.

Soulignons que présentement l'Image de l'art est le seul matériel pédagogique mis à la disposition des enseignants généralistes et aussi des spécialistes pour faire connaître aux jeunes du primaire les oeuvres réalisées par des artistes d'hier et d'aujourd'hui.

Loin de nous l'idée de déprécier cet outil précieux et indispensable d'ailleurs, que représente cette collection. Il s'agit plutôt de constater ses limites (l'édition date de 1983 et son corpus traite d'oeuvres dont les dates de réalisation se situent entre 618 et 1980) et de chercher comment y remédier dans la mesure du possible pour que les jeunes puissent connaître les oeuvres actuelles en arts visuels.

³ La collection L'image de l'art, du Centre de documentation Yvan Boulerice, 1983, est une série de reproductions d'oeuvres d'art. Pour chacun des degrés de l'école primaire certaines oeuvres ont été sélectionnées. Toutefois, cette collection est constituée presque exclusivement d'oeuvres à deux dimensions. D'ailleurs, les plus récentes datent d'une vingtaine d'années.

De plus, nous constatons en consultant le mémoire de Monsieur Carol Dallaire⁴ que la collection L'image de l'art souffre de sous-utilisation. Son enquête révèle en effet que dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 45% des enseignants généralistes ne l'utilisent jamais pour leur enseignement. Pourtant, 73% d'entre eux la connaissent et l'ont à leur disposition.

Pour appuyer la nécessité de faire connaître les oeuvres actuelles en arts visuels, le Conseil Supérieur de l'Éducation, en citant le rapport Rioux, déclare: " ...il ne peut y avoir de véritable éducation artistique sans que, graduellement, l'enfant ne soit mis en contact avec de véritables oeuvres d'art⁵". Et dans la conclusion d'une seconde publication sous le titre: "Les enfants du primaire", le Conseil déclare que pour assurer un accompagnement éducatif approprié, on doit: "... faire de l'école un authentique espace social lui-même ouvert sur l'ensemble de la vie sociale;...favoriser l'accès à des expériences esthétiques authentiques et aux oeuvres durables et toujours actuelles du passé⁶".

⁴ Carol Dallaire, La place du spécialiste dans l'enseignement des arts plastiques au primaire et au secondaire dans les écoles du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mémoire de maîtrise en arts plastiques option éducation, UQAC, 1990.

⁵ Rioux, Rapport de la Commission d'enquête..cité dans le Conseil supérieur de l'éducation, L'éducation artistique à l'école, Québec, p. 5.

⁶ Conseil supérieur de l'éducation, Les enfants du primaire, avis au ministre de l'Éducation, Québec, 1989, p. 44.

De ces deux déclarations, nous comprenons que les recherches en art actuel effectuées par des artistes d'aujourd'hui sont les résultats d'expériences esthétiques authentiques, qui font partie de l'ensemble du paysage culturel pris dans son sens le plus large et de la vie sociale contemporaine. Pourquoi ces critères d'appartenances culturelles et d'inscriptions dans la vie contemporaine conviendraient-ils uniquement aux oeuvres du passé?

De plus, est-il indispensable qu'il y ait eu consécration de ces oeuvres récentes par les collections muséales, les foires internationales ou par le programme du 1%, pour que les dites oeuvres soient aussi utilisées en classe à l'étape du voir de la démarche pédagogique?

C'est cette même préoccupation que partage Madame Lise Bissonnette du quotidien *le Devoir* qui, dans un article critique⁷ sur les programmes d'enseignement du Ministère, dénonce l'absence d'activités de soutien à l'enseignement en arts plastiques pouvant amener les jeunes à découvrir les artistes et leurs oeuvres contemporaines. Elle y verrait l'occasion de découvrir le présent en éveillant chez le jeune la curiosité dont il a besoin pour s'ouvrir à ce monde inconnu.

⁷ Lise Bissonnette, "L'éducation, défi culturel", *le Devoir* (Montréal), 8 et 9 mai 1984.

Toujours dans le même esprit, l'Association québécoise des éducateurs en arts plastiques, dans le rapport de son congrès de 1990, affirme que: " ...le contact direct avec les oeuvres d'art reste une condition indispensable pour établir les bases d'une première sensibilisation à l'histoire de l'art, chez le jeune du primaire et du secondaire⁸". Encore une fois, nous déduisons que le terme "oeuvre d'art" n'est pas limité uniquement aux oeuvres ayant eu une consécration nationale ou internationale que le temps leur a permis d'acquérir.

Il est nécessaire de préciser ici la signification que nous donnons au terme contemporain. Pour nous les adultes, notre contemporanéité s'étend sur un nombre d'années correspondant à notre âge, c'est-à-dire trente, quarante ou cinquante ans selon le cas. Pour un jeune du primaire, est contemporain seulement ce qui correspond à sa jeune existence. Prenons un exemple pour bien illustrer ce propos.

La télévision nous présente des émissions comme "Le temps d'une paix" ou "Cormoran". Si la première met en scène une culture datant du début du siècle, la seconde réfère aux années 1930 et 1940. Pour les spectateurs plus âgés, les événements et les moeurs décrits sont contemporains parce qu'ils en ont sans doute vécu des identiques ou en ont été témoins. Alors que pour tous les autres spectateurs, surtout les

⁸ A.Q.E.S.A.P, Les recommandations sur l'enseignement des arts plastiques au primaire et au secondaire, Montréal, mai 1990, 17 p.

plus jeunes, ces images font partie de l'histoire et n'ont rien de commun avec leur vécu et leurs expériences de vie.

Donc, lorsque nous utilisons le terme arts visuels contemporains, nous lui joignons souvent le terme actuels ce qui correspond aux oeuvres très jeunes ainsi qu'aux oeuvres en train de se faire, donc contemporaines des jeunes de l'école primaire actuelle.

D'une part, devant la situation de l'absence de l'art contemporain actuel à l'école et d'autre part sur la nécessité de l'y accueillir, il nous a paru pertinent d'aller vérifier sur le terrain quel accueil les enseignants généralistes réservent à la venue de l'art contemporain à l'école primaire et quelle place pourraient prendre les oeuvres actuelles dans le cadre de l'enseignement des arts plastiques dont ils ont la responsabilité?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons analysé l'impact de l'intervention d'un groupe de huit artistes en arts visuels actuels. Ces activités d'animation étaient préparées et organisées par le Musée du Fjord de Ville de La Baie dans le cadre de son premier "Festival des arts". Celui-ci fut présenté du 25 mai au 5 juin 1992 dans les écoles primaires de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!. Cette dernière est localisée au Saguenay dans la région 02 du Québec. Intéressée par cette expérience novatrice, nous nous sommes jointe à l'équipe responsable du projet pour suivre de plus près l'événement, afin d'observer et d'évaluer son impact auprès des enseignants

impliqués. Il est important de souligner que tous étaient des généralistes responsables de l'enseignement des arts plastiques au primaire.

3 BUT DE L'ÉTUDE: ACCUEIL ET PLACE ACCORDÉS À L'ART CONTEMPORAIN PAR LES GÉNÉRALISTES

La présente étude a pour but:

d'évaluer et de qualifier l'accueil fait par les généralistes responsables de l'enseignement des arts plastiques à la venue de l'art contemporain en milieu scolaire primaire deuxième cycle, suite à un atelier animé par un artiste dans leur classe.

d'identifier quelle place les généralistes responsables de l'enseignement des arts plastiques souhaitent donner à l'art contemporain dans le cadre de leur enseignement.

4 DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE: INTERVENTION DE HUIT ARTISTES EN MILIEU SCOLAIRE

L'activité d'animation tenue par huit artistes de la région 02 s'adressait aux groupes-classes des écoles primaires de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!. Dans cette commission scolaire, ce sont les généralistes, titulaires des groupes- classes, qui sont responsables de l'enseignement des arts plastiques. C'est une situation qui

prévaut dans la majorité des écoles primaires du Québec. D'où notre intérêt à utiliser cette expérience comme objet de recherche.

Ce sont donc 70 enseignants de Ville de la Baie (identifié pour les fins de la présente étude comme étant le groupe "A") qui, après avoir vécu l'expérience d'animation dans leurs classes, ont livré, par l'entremise d'un questionnaire (annexe 1) que nous avons bâti à cet effet, leurs perceptions face à la présence de l'art contemporain actuel à l'école primaire.

Pour mieux cibler l'impact de cette expérience, nous avons comparé les perceptions du groupe pilote avec celles de deux groupes témoins. Pour ce faire, nous avons extrait du questionnaire initial des questions auxquelles les deux groupes témoins pouvaient répondre.

Le premier groupe témoin (groupe "B") regroupe 23 généralistes titulaires pour la Commission scolaire de la Jonquière. Le second groupe témoin (groupe "C") comprend 17 généralistes de la région du Lac-Saint-Jean. Tous ces enseignants sont responsables de l'enseignement des arts plastiques dans leur classe. Par contre le groupe "C" est constitué d'enseignants qui terminent un programme de certificat en enseignement des arts plastiques. Le contenu du questionnaire (annexe 2) s'adressait à ces

deux groupes⁹ et portait également sur leurs perceptions de la présence des arts visuels contemporains et actuels à l'école primaire ainsi que sur leur enseignement des arts plastiques.

5 LA SITUATION ACTUELLE: LA NON-VISIBILITÉ DE L'ART CONTEMPORAIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Notre système d'éducation est encore aujourd'hui la cible de critiques touchant son contenu et son efficacité. Le domaine des arts plastiques ne fait pas exception. Comme cela fut cité plus haut dans un article sur l'école québécoise, madame Lise Bissonnette¹⁰, journaliste au quotidien *Le Devoir*, reproche à l'école de ne pas être très culturelle.

Scrutant tous les programmes du Ministère de l'éducation pour appuyer ses dires, elle n'épargne pas celui qui est spécifique à l'enseignement des arts plastiques. Ce programme, d'après elle, est trop centré sur l'expression du moi, reléguant aux oubliettes les oeuvres contemporaines:

⁹ Le questionnaire utilisé pour le groupe "C" (annexe 3) est sensiblement le même que celui que l'on retrouve en annexe 2. Il contient cependant des questions concernant leur perfectionnement.

¹⁰ Bissonnette, op.cit. *le Devoir*, 8 et 9 mai 1984.

Le programme d'arts plastiques concède qu'on puisse voir l'image, en sus de la faire le plus souvent soi-même. Mais cette image qu'on voit, c'est celle que le voisin produit en classe. Je n'ai pas trouvé d'activité de soutien qui amène à découvrir des oeuvres classiques ou contemporaines, par le livre ou la fréquentation des musées¹¹.

Pourtant, si l'on se réfère au projet éducatif québécois du Conseil Supérieur de l'éducation, publié en 1980, le discours sur le sujet nous révèle que:

L'école québécoise post-industrielle est donc un lieu de la diffusion culturelle. Elle permet l'accès du plus grand nombre aux biens, aux oeuvres, aux produits culturels; elle favorise, par l'enseignement, le partage du savoir et du savoir-faire, elle assure la transmission des meilleures créations culturelles, aussi bien dans les domaines littéraires et artistiques que dans ceux de la science et de la philosophie. En somme, par son projet éducatif national, elle garantit l'éducation du plus grand nombre à la culture nationale et à la culture universelle¹².

Comme spécialiste en enseignement des arts plastiques oeuvrant dans le milieu de l'école primaire québécoise, j'ai pu constater la pertinence des propos de madame Bissonnette, à savoir que les jeunes de l'école primaire, dans le cadre de l'enseignement qui leur est prodigué, sont tenus à l'écart de ce monde effervescent qu'est l'art

¹¹ Ibid.

¹² A.Q.E.S.A.P, Les recommandations sur l'enseignement des arts plastiques au primaire et au secondaire, Montréal, mai 1990, 17 p.

contemporain actuel, c'est-à-dire l'art en train de se faire et que le public peut voir dans les lieux de diffusion habituels.

D'autres critiques, dont madame Rose-Marie Arbour, oeuvrant dans le domaine des arts visuels québécois, viennent appuyer mon propos:

De leur côté, les musées peuvent bien remplir leurs réserves des réalisations des meilleurs artistes québécois, si le public capable d'acheter de l'art ne s'intéresse pas à cet art-là, il y a impasse et l'impasse persistera si un travail de sensibilisation du public à l'art actuel et aux problématiques spécifiques de l'art québécois ne fait pas l'objet d'une attention soutenue et continue. Dans le cadre du Québec, l'urgence d'une éducation et d'une sensibilisation du public à l'art actuel est criante¹³.

De même l'artiste Victor Vasarely partage cette préoccupation lorsqu'il déclare:

L'éducation plastique n'a jamais été au diapason des mouvements, le décalage entre les connaissances de l'homme moyen et les avant-gardes est presque irrattrapable¹⁴. Ailleurs il affirme: Nous ne pouvons laisser indéfiniment la jouissance de l'oeuvre d'art à la seule élite des connaisseurs. L'art présent s'achemine vers des formes généreuses, à

¹³ Rose-Marie Arbour, "Les territoires de l'art", Possibles, vol. 7, no: 1, 1982, pp. 7-14.

¹⁴ Victor Vasarely, Plasti-cité, l'oeuvre plastique dans votre vie quotidienne, Paris, Casterman, 1970, p.15.

souhait créables; l'art de demain sera trésor commun ou ne sera pas¹⁵.

Bien sûr, pour combler ces besoins, comme nous le verrons plus loin, il y a des interventions qui se vivent en milieu scolaire. Toutefois, comme ces interventions sont habituellement ponctuelles, nous entendons démontrer qu'elles ne permettront jamais d'apporter les changements souhaités. En ce sens, toute dénonciation se doit d'être forte si l'on veut que la situation change. Selon notre conviction un véritable changement ne sera obtenu que par la mise en place d'un projet systématique, fruit de la concertation, et qui sera mis en application par tous les responsables de l'enseignement des arts plastiques.

¹⁵ Ibid., p.114.

CHAPITRE DEUX

CADRE THÉORIQUE

L'absence de l'art contemporain actuel à l'école ne peut s'expliquer par le contenu des programmes. En effet, si l'on se réfère aux activités du voir qui y sont décrites, nous constatons que les oeuvres des artistes d'hier et d'aujourd'hui sont incluses. Du moins nous le déduisons, car le terme "aujourd'hui" que l'on utilise ne semble pas restreint dans le temps. Le problème se situe plutôt au niveau d'une sensibilisation à faire auprès des enseignants généralistes sur l'importance de faire connaître les oeuvres actuelles ainsi que des moyens qu'ils sont en mesure de prendre pour réaliser cette tâche.

Si l'on souhaite la présence assidue de l'art contemporain actuel dans les écoles primaires, plusieurs éléments peuvent jouer en sa faveur et se doivent d'être considérés comme des appuis. Nommons entre autres:

L'existence des codes

La pluralité des arts visuels

Les rôles respectifs de l'artiste et de l'enseignant

L'ouverture d'esprit par le voir
Le rôle de l'école
Les types d'interventions

1 L'EXISTENCE DES CODES

Pour argumenter en faveur de l'art contemporain à l'école primaire, je m'appuie d'abord sur les propos de Pierre Bourdieu¹⁶ qui a longuement réfléchi et cherché afin de comprendre le processus et l'historique de la fréquentation et de la compréhension du monde des arts visuels à travers les temps.

Bourdieu explique que chaque époque produit ses instruments de perception pour la lecture des oeuvres; ces instruments engendrent une image qui devient publique. L'histoire des instruments de perception est complémentaire à l'histoire des instruments de production de l'oeuvre. Ainsi, la lecture d'une oeuvre contemporaine est tributaire du rapport du créateur et de son époque avec la société à laquelle il appartient et le code de lecture de l'époque qui précède.

Il distingue les périodes classiques et les périodes de rupture. Dans les périodes classiques les créateurs ont exploité jusqu'à épuisement toutes les possibilités d'un art hérité, appuyé par un code de lecture bien établi. Les périodes de rupture (comme celle

¹⁶ Pierre Bourdieu, et Alain Darbel, L'amour de l'art, Paris, Ed. de Minuit, 1969.

d'aujourd'hui) engendrent un décalage entre le code social existant et le code qui s'établit pour aider à la lecture de la nouvelle oeuvre. Ce décalage s'explique entre autres par la multiplicité des moyens d'expression en arts visuels et surtout par la tendance à la multidisciplinarité chez les artistes rendant ainsi plus complexe la lecture et la compréhension des oeuvres actuelles.

Nous utiliserons ici la signification du mot code telle que décrite par René La Borderie: " C'est l'association établie entre un fait de l'expérience et le signe qui la désigne. Les signes sont identiques, mais les faits d'expérience varient¹⁷".

Alors que Bourdieu donne à comprendre que les formes les plus novatrices de l'art exigent du spectateur l'aptitude à rompre avec tous les codes, cette aptitude s'acquiert par la fréquentation d'oeuvres exigeant des codes différents et nouveaux. C'est la famille et l'école qui par leur héritage sont responsables du développement de cette aptitude chez l'individu.

C'est le même avis que partage Louis Porcher lorsqu'il déclare: "...la mise en présence des oeuvres, la fréquentation régulière et intense sont la voie principale et souveraine de la sensibilisation, la seule façon "vraie" d'accéder à la maîtrise des codes,

¹⁷ René La Borderie, Aspects de la communication éducative, Paris, Casterman, 1979, p. 172.

l'aliment par excellence du "sentiment de familiarité"¹⁸. Et il précise: " Une oeuvre d'art doit être analysée en termes de codage et de décodage. Tant qu'un individu ne maîtrise pas le code correspondant, il reste, à la lettre, sourd ou aveugle devant une oeuvre d'art"¹⁹.

Comment demander alors aux enseignants généralistes de faire abstraction des codes établis si eux-mêmes ne connaissent ni l'existence, ni la diversité des codes puisqu'ils n'ont jamais, par surcroît, bénéficié eux-mêmes d'un enseignement et d'une formation en arts plastiques. On ne peut faire abstraction de ce que l'on ignore. Car comme le dénoncent les propos de Bourdieu :

Ceux qui n'ont pas reçu de leur famille ou de l'école les instruments que suppose la familiarité sont condamnés à une perception de l'oeuvre d'art qui emprunte ses catégories à l'expérience quotidienne et qui s'achève dans la simple reconnaissance de l'objet représenté²⁰.

Pour étayer davantage son propos, il affirme:

¹⁸ Louis Porcher, Éducation esthétique et formation des instituteurs, Paris, Les éditions E S F, 1975, p. 44.

¹⁹ Ibid., p. 143

²⁰ Bourdieu, op.cit. p. 79

...le spectateur désarmé ne peut en effet voir autre chose que les significations primaires qui ne caractérisent en rien le style de l'oeuvre d'art et il est condamné à recourir, dans le meilleur des cas, à des concepts démonstratifs qui, comme le remarque Panofsky, ne saisissent et ne désignent que les propriétés sensibles de l'oeuvre (par exemple lorsqu'on décrit une peau comme veloutée ou une dentelle comme vaporeuse) ou l'expérience émotionnelle que ces propriétés suscitent(quand on parle de couleurs sévères ou joyeuses)²¹.

Nous pensons donc qu'il serait utile que des interventions soient faites dans les écoles afin que les jeunes et leurs professeurs, soit le spécialiste ou le généraliste, responsables de l'éducation en arts plastiques, connaissent dans un premier temps l'existence de ces codes établis afin de situer chacun d'eux dans sa réalité historique et ainsi mieux saisir " un nouvel art d'inventer" et par la suite chercher à saisir cette "nouvelle grammaire génératrice des formes, en rupture avec les traditions esthétiques d'un temps et d'un milieu"²².

De plus, une fréquentation plus régulière des oeuvres actuelles serait susceptible de développer , tant chez les titulaires que chez leurs élèves, une ouverture d'esprit face

²¹ Ibid., p.79.

²² Pierre Bourdieu, L'amour de l'art, cité dans Louis Porcher, L'éducation esthétique...., p. 45.

aux nouvelles manifestations en ce domaine. Il est à souhaiter que ce changement ne soit pas laissé à la merci d'événements ponctuels mais soit plutôt le résultat d'interventions systématiques dans notre système d'enseignement afin que tous puissent en profiter.

Nous pourrions citer ici comme exemple le programme d'animation auprès de la jeune clientèle dans les cadres de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec et qui a rejoint trois mille jeunes du milieu scolaire dans son édition de 1991²³. Monsieur Rémi Lavoie qui a rédigé un rapport sur cet événement déclare: "que le programme d'animation auprès des élèves de l'école primaire, constitue un complément aux cours d'arts plastiques donnés dans les écoles élémentaires²⁴".

L'éducation plastique à l'école primaire, telle qu'elle est décrite dans les programmes du ministère, englobe l'expression créatrice et l'éducation perceptive et cette dernière ne peut faire abstraction de l'art en train de se faire, car comme l'affirme

²³ L'événement de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec a été édité en 1989, 1991 et 1993 à Alma dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

²⁴ Rémi Lavoie, Comment amener le public à reconnaître l'art contemporain? Réflexion sur la fonction éducative dans un événement majeur québécois en art contemporain. Document inédit.

madame Marie-Françoise Chavanne: "... nous devons avoir comme premier objectif, de réduire la distance entre les élèves et l'art²⁵".

Il est certain que la situation actuelle dans les écoles n'est pas idéale vu le manque de formation des enseignants généralistes dans le domaine. Mais nous croyons aussi qu'il faille quand même tenter des actions susceptibles d'amorcer un rapprochement entre l'art actuel et l'école. C'est cet avis que partage Louis Porcher²⁶ qui reconnaît qu'une pédagogie d'initiation à l'art contemporain pose des problèmes spécifiques face à l'insuffisante formation des maîtres dans le domaine, à la collaboration de l'école avec l'animation culturelle et enfin aux options de l'éducation et de la société. Toutes difficultés qui n'excluent pas, par contre, la nécessité d'initier les jeunes à l'art de leur temps en faisant appel à toutes les ressources possibles, comme: de rencontrer les artistes, commenter les oeuvres et partager les émotions et les découvertes selon les occasions et les stimulations du moment.

C'est dans cet esprit que le rapport Arpin, dans sa proposition présentée au ministre des Affaires culturelles du Québec en juin 1991, recommande que le programme de sensibilisation des jeunes en milieu scolaire et intitulé "Les artistes à

²⁵ Marie-Françoise Chavanne, "La pédagogie mise en "oeuvre", Vision, Montréal, oct. 1989, pp. 8-11.

²⁶ Porcher Louis, L'éducation esthétique luxe ou nécessité, Paris, Colin, 1973, p. 46.

l'école", programme qui mettait en contact direct des artistes avec des jeunes du primaire et du secondaire et qui avait été supprimé en avril 1990, soit restauré et offert de nouveau aux jeunes²⁷. Heureusement, dans le dernier numéro "Le petit magazine des arts"²⁸, nous apprenons que trente-neuf artistes ont offert des interventions en arts visuels et qu'entre les mois d'avril et de juin 1993 des journées d'animation seront données dans des écoles du Québec. Ce programme a comme objectif principal d'enrichir les programmes d'arts et la vie culturelle dans les écoles et il est le résultat d'une entente entre le Ministère de l'Éducation et le Ministère de la Culture dans le cadre de la politique culturelle du Québec.

De plus, pour donner suite au rapport Arpin, le gouvernement du Québec a élaboré en 1992 une politique culturelle dont la première orientation vise à : "Renforcer l'éducation et la sensibilisation aux arts et à la culture"²⁹. Dans cet ouvrage, on reconnaît la place fondamentale des arts dans la formation culturelle que l'école doit assumer. Cette formation doit comprendre: "...l'expérimentation, l'expérience

²⁷ Roland Arpin, Une politique de la culture et des arts, proposition présentée à madame Liza Frulla-Hébert, Québec, Les publications du Québec, pp. 151 et 171.

²⁸ Breau, Raymond, "Les artistes retournent à l'école", Le petit magazine des arts, vol. 1, no 2, (printemps 1993), Québec, éd. Jean-Yves Daigle, p. 2.

²⁹ Québec, La politique culturelle du Québec, notre culture notre avenir, Direction des communications, 1992, p. 99.

esthétique et critique, l'exploration de la créativité et les contacts directs avec des objets culturels et avec ceux qui les créent³⁰".

La présente recherche veut démontrer que même si les généralistes ont peu de formation et de connaissances sur les pratiques actuelles en arts visuels, ils sont quand même intéressés à se perfectionner. Tout comme leurs élèves, ils ont besoin de combler ce vide dont ils sont très conscients. Bien sûr, la situation serait plus facile si l'enseignement des arts plastiques à l'école primaire était confié à des spécialistes formés dans le domaine. C'est d'ailleurs ce que réclament les enseignants. Toutefois, comme il semble qu'une telle réalité ne soit pas pour demain, nous croyons que des efforts doivent être déployés maintenant pour rapprocher l'art de l'école et l'art de la société, car ils sont contemporains.

2 LA PLURALITÉ DES ARTS VISUELS

Comme nous venons de le voir, le renouvellement incessant des productions en arts visuels exige une lecture qui elle aussi doit se renouveler. C'est donc une disponibilité de l'oeil et de l'esprit qu'il faut cultiver et entretenir chez les enseignants comme chez les jeunes. Cette ouverture sur les images nouvelles passe par l'éducation

³⁰ Ibid. p.100.

si l'on veut se débarrasser d'un certain conditionnement perceptif liant la valeur d'une image à des notions sclérosantes de beauté qui sont encore très présentes dans le milieu scolaire.

Pour clarifier cette notion, nous pourrions amener des définitions du terme "beauté" telle celle de Socrate qui l'associait à la perfection ou celle de Platon qui considérait l'idée du beau menant vers celle du bien.

Sans nous attarder sur l'évolution complète de la conception de la beauté dans l'histoire des arts visuels, nous nous contenterons de citer les fondements historiques sur lesquels s'appuie la conception actuelle de ce terme telle que décrite dans le programme d'enseignement des arts plastiques au Québec.

Comme le cite Irena Wojnar, c'est à Shaftesbury que l'on reconnaît les origines modernes de la conception de l'art exerçant son effet pédagogique, car il : "cherchait à justifier une réalité du beau moral en accord intime avec le beau esthétique. L'essence du beau est d'ordre spirituel, le beau" ne se trouve jamais dans la matière, il est l'oeuvre du pouvoir qui le façonne et l'anime; il est ce pouvoir même³¹".

³¹ Irena Wojnar, Esthétique et pédagogie, Paris, Presses universitaires de France, 1963, p.14

Wojnar nous fait remonter dans le passé pour distinguer l'esthétique du beau et l'esthétique de l'art, cette dernière étant considérée comme la base de la pédagogie esthétique. Ce même auteur reconnaît en A. G. Baumgarten (XVIII siècle) le créateur de la discipline de l'esthétique définie comme la science de la connaissance sensitive parfaite réunissant l'harmonie de trois éléments: le contenu, la disposition et l'expression. Pour Baumgarten, c'est son contenu émotionnel qui garantit la valeur d'une oeuvre.

Mais c'est Tolstoï (fin du XIX siècle) qui a élargi la notion et les buts de l'esthétique en attribuant à l'art non seulement la notion de plaisir, mais surtout en le reconnaissant comme moyen de communication. Le mérite qui revient à Tolstoï, c'est dans l'effort qu'il a manifesté pour dépasser l'esthétique du beau et dans sa réflexion sur les perspectives d'une esthétique de l'art. Son contemporain polonais Abramowski, au contraire de Tolstoï, pensait que la beauté d'une oeuvre réside non dans son contenu, mais dans la façon de la regarder. Il ne croyait pas que l'art puisse diffuser des sentiments collectifs. Abramowski se rapproche des théories de l'esthétique moderne dans la conciliation de deux principes: l'importance de l'individualité des sentiments esthétiques et le caractère social de cette esthétique.

Si l'on consulte le programme en arts plastiques, le Ministère de l'Éducation du Québec reconnaît que c'est l'authenticité qui correspond à la beauté en art: " ...ce qui

est authentique et beau dans l'image, ce sont les sensations représentées, exprimées et symbolisées par l'individu³²". L'esthétique de l'art concerne donc l'authenticité de l'expression des sensations symbolisées et des moyens plastiques utilisés dans une démarche personnelle.

On peut donc constater que l'idée du beau a évolué non seulement dans sa conceptualisation mais aussi dans son usage et dans sa perception. Synonyme de joli, d'élégant, d'aimable etc., sa définition pose certains problèmes. A l'analyse, le mot esthétique semble mieux répondre à la question. De plus nous constatons comment le terme est encore amplement utilisé dans le langage scolaire sous des connotations dépassées. Le sens que prendrait de nos jours le mot esthétique rejoindrait davantage l'idée d'une authenticité dans l'expression personnelle, phénomène que l'on devrait retrouver autant dans les domaines de l'enseignement scolaire que dans celui de la création chez les artistes.

Si l'on associe la beauté à l'authenticité ou mieux encore l'esthétique à l'authenticité, on ouvre la porte à tous les possibles, à toutes les facettes de l'expression visuelle. Comment alors se limiter à ne faire voir et connaître à nos jeunes que les oeuvres traditionnelles ne reflétant qu'un passé plus ou moins éloigné, concordant à des

³² Programme d'études. Primaire. Art. Direction générale du développement pédagogique, Direction des programmes, Services du primaire, Québec, 1981, 151 p.

réalités qui ne sont plus les leurs et ignorer sciemment les manifestations visuelles actuelles susceptibles de leur faire voir et saisir leur présent?

La pédagogue Simone Fontanel-Brassart croit que, pour avoir accès à cette culture qui vit, il faut prendre contact avec l'art contemporain:

Parce que les enfants, qui n'ont qu'une très vague notion du passé, vivent dans le présent, attentifs plus que tout autre aux événements que radio et télévision leur fournissent quotidiennement, soumis à l'agression d'un environnement puissant, parce que, dans cet environnement, les prolongements et les préoccupations de l'art contemporain sont constants, tant dans la publicité que dans les jouets ou l'habillement, il semble logique de les mettre d'emblée en contact avec l'expression de leur époque qui se trouve être leur langage. Ils vivent dans un contexte économique et social qui les met dans des conditions favorables pour être confrontés avec l'actualité de l'art et les préparer à un avenir de l'art...c'est par l'assimilation de l'art du présent qu'ils accéderont à la compréhension du passé...L'art contemporain offre une mine inépuisable d'exercices divers, capables d'être facilement adaptés aux besoins de l'éducation gestuelle et sensible, comme à la formation d'un esprit ouvert et libre³³.

Les activités du programme d'arts plastiques au primaire pourraient donc être actualisées en associant le thème d'une leçon à un thème traité par un artiste

³³ Simone Fontanel-Brassart, Éducation artistique et formation globale, Paris, Armand Colin, 1971, 127 pages.

d'aujourd'hui. Dans cet esprit, nous pouvons citer ici le travail de Diane Laurier artiste et pédagogue, qui a préparé des activités inspirées d'oeuvres d'artistes actuels. Tout en respectant la démarche pédagogique du programme, elle a exploité, entre autres, le thème "La chèvre de M. Séguin", oeuvre de Jean-Jules Soucy et le thème "Les étoiles, la lune et le soleil" de Michel Morin. C'est en projetant des diapositives qu'elle visualise les oeuvres utiles à l'activité.

C'est une expérience semblable qu'a tentée Laurence Sylvestre lorsqu'elle a mis sur pied deux activités pédagogiques pour ses élèves en tenant compte de la démarche créatrice et des oeuvres actuelles de deux sculpteuses. Dans sa conclusion, elle déclare: "L'expérience m'a aussi démontré qu'en dépit des limites imposées par le système scolaire et celles inhérentes aux programmes d'enseignement, l'art à l'école peut vivre et s'épanouir par lui-même en relation directe avec ce qui se fait³⁴".

Nous voyons là des actualisations très pertinentes et surtout accessibles aux enseignants et aux spécialistes désireux de mettre à jour les arts visuels à l'école. Dans les écoles de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean ce travail reste à faire ou du moins à amorcer par les enseignants en arts.

³⁴ Laurence Sylvestre, Enrichir l'enseignement de la troisième dimension au primaire en mettant en relation l'artiste, l'oeuvre d'art actuel et l'éducation, mémoire à l'UQAM, Montréal, mai 1989, p.107.

3 LES RÔLES RESPECTIFS DE L'ARTISTE ET DE L'ENSEIGNANT

La visibilité de l'art contemporain à l'école primaire peut se faire par l'entremise d'images, de diapositives etc., mais aussi par la visite d'artistes à l'école. Considérant que c'est l'enseignant ou le spécialiste qui est responsable de l'enseignement des arts plastiques dans la classe, il nous apparaît utile de préciser les rôles spécifiques de chacun c'est-à-dire celui de l'enseignant en arts plastiques et celui de l'artiste en arts visuels. Ceci dans le but de favoriser une collaboration entre ces deux partenaires.

L'objectif global du programme d'enseignement des arts plastiques étant d'amener l'enfant à faire et à voir son image à chaque étape de son évolution graphique pour acquérir une connaissance intuitive de lui-même et de son environnement, le rôle de l'enseignant est tributaire de celui-ci: c'est-à-dire proposer des activités qui amènent l'enfant à percevoir, à faire et à voir son image à chaque étape de son évolution graphique³⁵.

Le professeur responsable de l'enseignement des arts plastiques, qu'il soit généraliste ou spécialiste, devient donc l'animateur, l'incitateur, le meneur de jeu pour susciter l'expression de l'enfant dans ou par des images qui lui sont personnelles. Cette

³⁵ Guide pédagogique. Primaire. Arts plastiques, premier cycle. Direction générale du développement pédagogique, Ministère de l'Éducation, 1983, p. 3.

expression, pour être favorisée et réalisée, doit être accompagnée de la connaissance et de la maîtrise des différentes techniques nécessaires à sa réalisation. Ce sont donc là les deux dimensions qui doivent être considérées lorsque l'on veut préciser le rôle de l'enseignant en arts plastiques.

Le pédagogue Louis Porcher résume bien ce rôle:

En fait, si on considère les expériences de pédagogie esthétique active effectivement réalisées, on se rend compte que l'appel à l'invention, à l'initiative créatrice, à la manifestation expressive se croise perpétuellement avec le souci de donner à l'enfant une maîtrise suffisante des langages esthétiques. Car, fondamentalement, les deux choses sont complémentaires: le désir d'expression commande l'apprentissage des moyens de l'expression, lesquels à leur tour nourrissent et étayent ce désir...En cela, la notion de pédagogie de la créativité prend un sens précis: à l'état naturel, la créativité esthétique est seulement une virtualité, une potentialité, à peine une espérance. Elle ne devient forme, expression, langage que par l'opération d'un travail pédagogique³⁶.

Et l'auteur précise en quoi consiste ce travail:

³⁶ Louis Porcher, L'éducation esthétique luxe ou nécessité, Paris, Armand Colin, 1973, p. 31-32.

Mais encore faut-il que ce travail ne se trompe pas d'objet ni de destination: il ne s'agit pas d'inculquer des archétypes ou des stéréotypes, mais de donner des instruments d'expression; il ne s'agit pas de réprimer, de supprimer, ni même de sublimer la vie sensible, émotionnelle, imaginaire: il s'agit de lui permettre d'affleurer, de s'extérioriser, de s'universaliser sans perdre rien de sa spécificité individuelle et sensible: en s'exposant comme forme et comme style³⁷.

Donc, la pédagogie des arts plastiques privilégie l'expression spontanée et la maîtrise des moyens techniques pour faciliter cette expression: "...la main découvre le matériau, pose un geste qui le transforme et l'oeil perçoit l'idée³⁸". C'est cette expression que doivent favoriser les personnes chargées de l'enseignement des arts plastiques à l'école primaire. Pour aider l'enseignant à bien jouer son rôle, le programme du Ministère propose une démarche disciplinaire comprenant trois étapes: le percevoir, le faire et le voir.

L'étape du percevoir, c'est le contact de l'enfant avec son environnement par ses sens qui lui font vivre des émotions, des sentiments et des intuitions qui l'informent sur la nature des choses qui l'entourent. L'enseignant doit créer des mises en situation afin

³⁷ Ibid., p.32.

³⁸ Québec, Pleins feux sur les arts au primaire, Ministère de l'Éducation, 1992, p. 19.

de faire naître des sensations chez l'enfant, sensations susceptibles de provoquer des images authentiques.

A l'étape du faire, ce sont les gestes que l'enfant pose pour transformer la matière selon des formes qui représentent sa perception de la réalité et ce dans des travaux à deux ou à trois dimensions. Il rend visible à lui-même et aux autres ce qui était caché à l'intérieur de lui-même. C'est l'étape où l'enfant utilise les techniques apprises dans des exercices de base et qui vont devenir pour lui des moyens pour mieux rendre ses images.

Il est important que l'enfant ressente de la satisfaction face à ses réalisations et c'est la maîtrise des techniques qui devrait lui procurer ce plaisir surtout lorsque ce savoir-faire est accompagné d'une expression authentique de l'image. Il s'agit en somme de faire "l'apprentissage d'un langage" selon l'expression de Simone Fontanel-Brossart³⁹.

Par le voir, l'enfant reconnaît dans l'image qu'il a représentée ce qu'il a perçu. Il prend conscience de l'idée qui habite son image ou l'idée dans l'image de ses pairs ou l'idée dans les oeuvres d'art. C'est à cette étape que l'enfant sera amené à

³⁹ Fontanel-Brossart, op. cit. p. 29

développer une disponibilité, une ouverture d'esprit sur le monde varié de l'expression visuelle. De là l'importance de faire voir les moyens d'expression en arts visuels de la société qui est la sienne, sans négliger pour autant les images historiques. Bien sûr, les images à faire voir doivent être en rapport avec les thèmes qui sont traités dans les leçons.

Le rôle de l'artiste s'inscrit dans la troisième étape de la démarche pédagogique que nous avons décrite plus haut, c'est-à-dire l'étape du voir. C'est à ce moment que l'enseignant, qu'il soit spécialiste ou titulaire, peut faire connaître les artistes oeuvrant actuellement dans la société. La visite d'un artiste à l'école peut être une expérience très enrichissante pour les jeunes. En effet, combien d'enfants de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont eu l'occasion de rencontrer un artiste en arts visuels alors que notre région est reconnue comme étant l'une des plus dynamique en ce domaine? Ce pourrait être pour les jeunes une occasion de démystifier ce producteur d'images, de mieux le connaître et d'apprécier son travail.

Présentement le rôle de l'artiste à l'école est en voie de se définir car les expériences dans ce domaine sont encore récentes. Ainsi l'artiste et pédagogue Diane Laurier dans son mémoire publié récemment et intitulé: "Le rôle de l'artiste à l'école", déclare: " Selon les avis de différentes personnes, il semble que l'artiste n'ait pas à posséder des qualités de pédagogue comme tel puisque son rôle ne relève pas de la

pédagogie... on pourrait plutôt parler de qualité relevant de la communication plutôt que de qualité de pédagogue. De façon générale, les artistes sélectionnés communiquent clairement et de façon imagée leur réalité ainsi que leur mode d'expression⁴⁰."

Ainsi, l'artiste vient à l'école non pas pour remplacer l'enseignant en arts plastiques mais bien pour sensibiliser les jeunes à son processus de création, expliquer sa manière de travailler et montrer ses productions tout en éveillant son jeune public à de nouvelles approches en arts visuels. Il fait ainsi mieux connaître les images de l'art actuel et participe aussi à la formation de son futur public puisque l'art enseigne. De cette façon, l'artiste n'empiète aucunement sur le rôle de l'enseignant. Il devient plutôt son partenaire, contribuant à sa façon à développer le sens esthétique chez les jeunes.

4 L'OUVERTURE D'ESPRIT PAR LE VOIR

C'est par les expériences du voir que les jeunes peuvent développer, entre autres, l'attitude de l'esprit ouvert. Iréna Wojnar définit cette attitude comme étant: " Un processus synthétique touchant tous les aspects de la vie intérieure et extérieure, de la vie actuelle et de celle qui projette dans l'avenir⁴¹". Elle croit aussi que ce processus

⁴⁰ Diane Laurier, Le rôle de l'artiste à l'école, Mémoire présenté à l'Université du Québec à Montréal, mars 1992.

⁴¹ Irena Wojnar, Esthétique et pédagogie, Paris, P.U.F., 1963, p.228.

est propre à tous et que l'objectif en éducation esthétique doit être la formation des jeunes à cette attitude, c'est-à-dire l'attitude de l'esprit ouvert.

C'est en analysant les réflexions et les expériences sur l'art de théoriciens tels Henri Bergson (1859-1941), John Dewey (1859-1952), Thomas Munro (1897-1974), Mikel Dufrenne (1910-), Raymond Bayer (20ième siècle) et Etienne Souriau (1892-1979) qu'Irena Wojnar a élaboré une théorie susceptible de développer l'attitude de l'esprit ouvert.

Selon Wojnar, il y a quatre éléments qui composent cette attitude. Ce sont des éléments liés entre eux, exerçant un effet réciproque et qui sont: la façon de percevoir, la façon d'éprouver et le côté intellectuel de l'attitude de l'esprit ouvert, c'est-à dire le savoir. Ces trois éléments correspondent à la contemplation, à la jouissance, alors que l'esprit créateur, qui est le quatrième élément, est lié aux activités artistiques créatrices, ce dernier se distinguant des trois premiers par son caractère propre. En effet, les activités artistiques créatrices correspondent au faire de l'art. Paul Valéry identifie ce faire de l'art par le mot poïétique (de poïen, le faire) par opposition à poétique. La poïétique est donc cette science dont la philosophie étudie ce que l'on appelle les conduites créatrices.

Wojnar affirme que l'attitude de l'esprit ouvert peut se développer par divers moyens, mais c'est l'art qui joue le rôle le plus important et qui " doit être au centre même d'une pédagogie de l'esprit ouvert"⁴².

Comme notre recherche s'attache surtout au problème de la visibilité de l'art contemporain à l'école, donc de la contemplation, de la jouissance et du savoir, nous nous attarderons aux trois premiers éléments c'est-à-dire: la façon de percevoir, la façon d'éprouver et le savoir.

Le premier élément pour développer l'attitude de l'esprit ouvert consiste dans la façon de percevoir. Comme nous vivons dans un monde où l'image est omniprésente, il devient indispensable: "... d'enseigner le langage visuel, tout comme on enseigne aux élèves n'importe quel autre langage humain"⁴³. La pratique à la perception a deux dimensions: d'abord l'observation de l'ensemble des détails de l'oeuvre pour la saisir dans sa dimension représentative et la signification profonde de l'oeuvre reflétant sa dimension affective.

⁴² Ibid., p.232.

⁴³ Ibid., p. 233.

Le contact des oeuvres d'art entraînera les jeunes non seulement à regarder, mais à voir d'une façon plus aigüe, à saisir des réalités qui jusqu'ici lui étaient inconnues. "L'entraînement à l'art permet plus facilement à l'homme moyen de profiter de l'oeil de l'artiste qui a découvert les choses secrètes de la réalité et qui révèle, par son art, les richesses de cette réalité."...la vision artistique encourage le spectateur à la découverte des apparences changeantes et variées du monde, elle lui enseigne l'attention et l'étonnement....L'artiste devient parfois capable d'exprimer, à travers son art pictural, ce qui semble être quasi invisible ou qui appartient à un univers dont l'accès est habituellement réservé aux autres sens humains⁴⁴".

Le deuxième élément pour former à l'attitude de l'esprit ouvert concerne la faculté d'éprouver, c'est-à-dire la manière de sentir et de ressentir devant les manifestations de l'art. Wojnar reconnaît que la littérature, le cinéma, le théâtre, la musique et l'art pictural (on pourrait aussi ajouter l'art spatial) sont des moyens indispensables pour sensibiliser aux problèmes humains et dynamiser aussi l'imagination des jeunes. Pour elle, "cette image multiforme de la condition humaine contribue d'une façon importante à l'élargissement des expériences chez les jeunes⁴⁵". Mais, dira-t-elle:

⁴⁴ Iréna Wojnar, op. cit, p.235-236

⁴⁵ Ibid, p. 240

C'est grâce à la peinture et à la sculpture que les apparences de l'homme peuvent être représentées d'une manière réaliste et expressive. L'image de l'homme, de son corps et de sa vie psychique, fascine les jeunes. La mort, la souffrance, les passions humaines, ces grands problèmes de la vie, frappent souvent les jeunes⁴⁶ à travers l'art, bien avant d'être vécus dans l'expérience personnelle⁴⁷".

Ainsi, en mettant en contact les jeunes avec la diversité des moyens d'expression actuels, on participe à l'élargissement du champ d'expérience des jeunes qui ne se limite pas uniquement au champ d'expériences esthétiques.

Le troisième élément de l'attitude de l'esprit ouvert, c'est le savoir, c'est-à-dire les connaissances qu'il est possible d'acquérir grâce à l'effet de l'art. L'art, nous l'avons vu, enseigne. C'est un savoir qui s'intéresse aux mondes du passé, du présent, de l'avenir et qui se distingue par la richesse de son caractère imagé. Ce caractère permettant d'agrémenter, de nourrir le contenu des cours et qui de plus sert de stimulant à l'imagination des jeunes tout en l'assouvissant.

⁴⁶ On s'étonne ici que l'auteure se limite aux événements tragiques de l'existence. La représentation de l'image de l'Homme n'est pas seulement mort mais aussi joie, exaltation, naissance, surprise, connaissance scientifique, poétique etc.

⁴⁷ Ibid., 240-241.

Le savoir lié au monde de l'art peut s'approfondir dans deux directions. D'abord celle concernant les conditions de la création artistique et ensuite, celle de la compréhension de l'oeuvre. Ces deux dimensions du savoir incitant à ne pas considérer l'art comme un phénomène isolé, mais à le situer comme partie intégrante et participante " du processus créateur de l'humanité⁴⁸" et du développement de l'individu.

5 LE RÔLE DE L'ÉCOLE

L'école étant reconnue socialement comme le lieu officiel de la transmission du savoir, elle se doit, pour bien jouer son rôle, de mettre à jour, d'actualiser ce qu'elle entend transmettre aux jeunes qui la fréquentent. Il nous faut admettre que les manifestations artistiques en arts visuels naissent et varient à un rythme tel qu'il peut parfois sembler difficile de pouvoir s'y ajuster. Mais, n'en est-il pas de même pour toutes les disciplines?

Etablissons d'abord que l'école, dans son discours, reconnaît l'importance de l'art dans cette formation. Le programme officiel du Ministère de l'éducation affirme en effet : " L'enseignement des arts est appelé à jouer un rôle déterminant dans la formation

⁴⁸ Ibid., p. 244.

de l'homme de demain⁴⁹". Ce programme comprend deux volets: la création artistique et la contemplation des oeuvres. L'école doit donc assumer un savoir relié aux techniques nécessaires à l'expression créatrice et un savoir rattaché à la contemplation des oeuvres tant celles produites par les jeunes que celles produites par les artistes.

Comme dans toutes les autres matières faisant partie de son curriculum, l'école doit mettre à jour les connaissances qu'elle diffuse et les arts visuels ne font pas exception. Ainsi la langue française de 1993 n'est pas identique à celle qui était enseignée au début du siècle. Il en va de même pour la géographie, les sciences et les autres matières enseignées à l'école. Tous les domaines s'enrichissent constamment par les expériences et les réflexions de l'homme et le monde artistique est un domaine privilégié pour faire le constat de cet apport qui est en constante manifestation.

L'art dit traditionnel a encore une place prépondérante à l'école, alors que les symboles, les signes, les techniques utilisés par les artistes en arts visuels ont subi et subissent encore des transformations qu'on ne peut pas ne pas voir. Comme nous l'avons cité précédemment, le décalage constaté entre l'art dans la société actuelle et l'art véhiculé par l'école risque de se maintenir, même de s'élargir si l'école ne fait pas plus d'efforts pour l'amoindrir. Il lui revient d'emblée de faire connaître les créations

⁴⁹ Programme d'études . Primaire. Art. Direction des programmes, Ministère de l'Éducation, 1981, p. 9

artistiques de notre époque, de notre milieu, puisque comme le dit si bien Louis Porcher: "...c'est dans le domaine artistique que notre société consommatrice se regarde le mieux dans le miroir qu'elle donne aux générations qui entrent dans l'existence⁵⁰".

6 QUELQUES TYPES D'INTERVENTIONS POUR FAIRE CONNAÎTRE L'ART CONTEMPORAIN

Nous avons jusqu'ici dénoncé l'absence presque totale de l'art contemporain à l'école. Nous avons aussi argumenté pourquoi il serait nécessaire d'y remédier. Mais nous nous devons de signaler aussi les efforts de ceux et celles qui se sont mis à l'oeuvre dans leur milieu pour changer la situation.

A l'étranger, plus précisément à Erevan, la capitale de l'Arménie, on a fondé le Centre d'Art National des jeunes et des enfants. Cette galerie, consacrée aux travaux d'enfants, comprend plus de 100, 000 oeuvres envoyées par des enfants du monde entier. La galerie entretient des relations internationales tel le Centre de création enfantine de Brooklyn. On a exposé au Danemark, en Inde etc... les oeuvres des enfants arméniens. Des efforts sont faits pour familiariser les jeunes avec les oeuvres des artistes d'hier et des artistes d'aujourd'hui car "on estime que le passage de l'appréciation de l'art enfantin à la compréhension de l'art adulte doit être souple et progressif

⁵⁰ Ibid., p.19.

pour que les enfants comprennent bien les rapports qui unissent l'art des "grands" et l'art des "petits", car ils reposent pour l'essentiel sur les mêmes principes⁵¹". Depuis, à Erevan, presque chaque école possède son club de dessin. Avec le temps la galerie est devenue un centre d'éducation esthétique pour les enfants et les jeunes gens où l'on pratique tous les types d'arts plastiques.

A l'école secondaire De La Salle d'Ottawa on a ouvert les portes aux artistes en instaurant une galerie d'art éducative. Inaugurée depuis 5 ans, cette galerie a présenté une trentaine d'artistes professionnels comme de Tonnancour, Gnass, Goulet, le frère Jérôme, etc. Ce projet est subventionné afin de couvrir les frais. En accueillant ces artistes, on veut mettre l'accent sur la démarche créatrice et non sur la vente des oeuvres. Ce sont des expositions rétrospectives qui permettent aux jeunes "de suivre l'évolution d'un artiste pendant une période de temps donnée et de saisir l'ampleur de son engagement professionnel et social⁵²". En plus de présenter ses oeuvres, l'artiste passe une journée complète à l'école afin d'échanger avec les jeunes, le personnel de l'école et le public intéressé. Suite au succès de cette initiative, d'autres écoles de la

⁵¹ Konstantin Sergeevich Mezhlumyan, "Un centre de création enfantine à Erevan", Museum, vol. 144, 1984, pp.199-203.

⁵² Jean-Claude Bergeron, "L'art contemporain à l'école", Vie pédagogique 15, novembre 1981, pp.33-34.

province de l'Ontario ont ouvert des galeries éducatives: Welland, Timmins, Hawkesbury, Cornwall, Rockland et Kapuskasing.

Au Québec, plusieurs musées et centres de diffusion en arts visuels ont mis sur pied des programmes d'animation pédagogique pour la clientèle scolaire. Les informations qui suivent ont été recueillies dans plusieurs régions du Québec et portent sur la connaissance de l'art contemporain actuel.

Au Centre d'exposition de Saint- Hyacinthe ils ont, depuis 1988, un programme d'animation qui leur a permis de rejoindre environ 10,700 enfants et adolescents. Par ses interventions pédagogiques, ce centre souhaite créer chez les jeunes une ouverture d'esprit face à l'art contemporain. Généralement, une animation comprend une visite commentée suivie d'un atelier basé sur la méthode de base du programme du Ministère: le percevoir, le faire et le voir. Des cahiers pédagogiques sont préparés pour le bénéfice de leur jeune clientèle.

Au Musée régional de Rimouski, l'art contemporain régional, national et international compte pour 60% de la programmation. Leur programme d'animation existe depuis 5 ans et le projet "L'enfant au Musée 1992" qui s'adressait aux élèves de 2^{ième} et 5^{ième} années du primaire a rejoint 2000 enfants de 22 écoles de la Commission scolaire La Neigette. Les activités pédagogiques correspondent aux programmes

pédagogiques du Ministère de l'Éducation et invitent les jeunes "à manifester et à développer leur curiosité, leur intérêt et leur articulation intellectuelle⁵³". A long terme ce centre souhaite que la visite au Musée fasse partie de la vie culturelle de chaque famille.

A la Corporation du centre culturel de Drummondville, l'objectif du programme d'animation est d'ordre général: éveiller aux arts visuels. Une fréquentation jugée insuffisante de la part du public explique cette orientation. L'art contemporain représente 42% des expositions présentées. Ainsi, de 1979 à 1991, il y a eu 57 expositions portant sur l'art contemporain. Le programme d'animation existe depuis janvier 1989.

Face à la participation et à l'intérêt des enseignants pour les expositions, on observe que leur attitude est plutôt distante et l'on souhaite qu'avec le temps la situation changera. On croit aussi qu'il est important de faire connaître l'art contemporain aux enfants car ils seront les adultes de demain et l'on espère qu'ils aient moins de préjugés face à l'art actuel.

⁵³ Musée régional de Rimouski, L'enfant au Musée 1992, communiqué de presse.

A la Galerie du Service des loisirs de la ville d'Amos, on donne un service d'animation pédagogique aux jeunes depuis 1986. Si l'on compile le nombre de jeunes rejoints par ce programme pour les années 1988 à 1991, on totalise 2889 jeunes et ceci concerne uniquement les expositions sur l'art contemporain actuel. Parmi les objectifs poursuivis par ce programme d'animation, l'on retrouve celui d'apporter un complément à la formation académique en arts plastiques. On veut ainsi répondre aux objectifs généraux du programme du Ministère de l'Éducation du Québec en ce qui a trait à la démarche pédagogique proposée par celui-ci.

Si l'on fait une animation pédagogique en art contemporain, c'est que l'on constate qu'en général, ces expositions amènent beaucoup d'interrogation et d'incompréhension de la part des visiteurs provoquant ainsi une baisse de fréquentation de la Galerie. L'on constate aussi que les jeunes sont très peu en contact avec l'art contemporain actuel et que le processus de création est souvent plus présent dans les oeuvres actuelles. De plus, l'on considère que: "... l'oeuvre originale issue du travail de l'artiste... demeure le moyen pédagogique par excellence, puisqu'il permet à l'élève de l'observer dans ses aspects réels⁵⁴".

⁵⁴ Ville d'Amos. Activités d'intervention éducative/animation en collaboration avec le milieu scolaire, Québec, Bilan 1989.

Lors d'une exposition, l'on présente préalablement aux enseignants intéressés, une fiche technique afin de bien préparer les élèves à la visite. Suite à cette visite, un questionnaire d'évaluation est présenté aux enseignants dans le but d'apporter des améliorations et des recommandations. De plus, il est proposé aux titulaires d'assurer un suivi aux jeunes suite à l'expérience.

A la Galerie d'art de Matane, ils ont eu un programme d'animation de 1986 à 1990, programme qui a rejoint entre 300 et 450 jeunes par année. On visait l'apprentissage des médiums, des techniques et une familiarisation avec l'art contemporain et les artistes québécois. Aujourd'hui, la galerie reçoit les groupes sur réservation seulement, faute de moyens financiers. On considère que cette animation répondait vraiment à un besoin dans le milieu. Les enfants se montraient très curieux et très ouverts aux manifestations de l'art actuel.

Au Centre d'exposition du Vieux Palais de Saint-Jérôme, les activités d'animation pédagogique sont sur pied depuis 1986 et c'est près de 30,000 jeunes qui en ont bénéficié depuis. Ce centre veut diffuser et promouvoir l'art actuel afin que la jeune clientèle acquiert le vocabulaire adéquat et développe l'aspect créatif dans l'apprentissage en général. On croit important que les jeunes prennent contact avec leur culture, développent leur sensibilité et expérimentent la matière. Ainsi, il y a visite avec jeux d'observation ou d'association, diaporama, un peu d'histoire de l'art et création en

atelier. Chacun repart avec son oeuvre, son carnet pédagogique et un vocabulaire enrichi. Quant à la participation des enseignants, on remarque qu'elle est très inégale.

Au Centre national d'exposition de Jonquière, il existe un volet d'animation portant sur l'art contemporain actuel depuis l'ouverture du Centre, en 1979. A chaque année scolaire, ils reçoivent entre 7,000 et 10,000 jeunes pour des visites d'expositions en art soit historique, scientifique ou contemporain. Selon les données recueillies, 10% de cette clientèle (soit, entre 700 et 1000 jeunes) bénéficie annuellement d'une animation reliée spécifiquement à l'art contemporain. On veut ainsi rendre l'art et les lieux accessibles, amorcer une curiosité face à la culture, faire apprendre les données de la lecture d'une oeuvre et assurer un suivi aux jeunes qui reviennent. On croit que l'art contemporain mérite d'être présenté au même titre que les autres courants.

On a observé que plus les visiteurs sont jeunes, moins ils ont de barrières vis-à-vis l'art actuel. Il faut miser beaucoup sur eux, car ils sont les visiteurs de demain et ce sont eux qui initient et initieront leurs parents. Quant à la participation des professeurs, 70% sont très intéressés à parler d'art, 20% sont intéressés à venir aux expositions mais ne montrent pas beaucoup d'intérêt et 10% d'entre eux se retirent pendant l'animation.

Au Musée du Québec, un programme d'animation, en place depuis 2 ans, rejoint environ 1440 jeunes annuellement. Le programme "Formes et couleurs" qui s'adresse

aux jeunes de la 3^{ième} à la 6^{ième} année se veut "une invitation à explorer l'univers des formes et des couleurs dans les peintures figuratives et abstraites. Les jeunes découvrent comment les artistes modernes et contemporains utilisent ces éléments du langage plastique pour animer la surface de leurs tableaux. Cette visite leur permet également d'acquérir des notions théoriques sur la couleur et de s'initier à l'art abstrait⁵⁵. Au Musée, on pense qu'il est important d'initier les jeunes à l'art de toutes les périodes, de l'art ancien à l'art actuel. L'étude de l'art actuel permet de sensibiliser davantage à l'art de notre temps, à la création actuelle et aux oeuvres d'artistes vivants. Pour chaque animation, il y a observation, discussion, exploration du matériel pédagogique suivies d'un atelier d'expression plastique. Les enfants ainsi que les enseignants se montrent très intéressés.

Afin de mettre en évidence plus spécifiquement l'art actuel, afin de le démystifier et parce qu'il facilite le langage plastique, on a créé à Granby un événement annuel appelé "Autour d'une exposition"⁵⁶. Un comité responsable du projet choisit un artiste qui vient parler de sa démarche, présenter ses oeuvres et répondre aux questions. Cet événement a rejoint 2000 jeunes des écoles primaires de la Commission scolaire des

⁵⁵ Musée du Québec, Programmes scolaires 1992-1993, niveaux pré-scolaire et primaire., Québec.

⁵⁶ Daniel Beauregard, "Autour d'une exposition", Vie pédagogique 69, novembre-décembre 1990, pp.12-13.

Cantons. A la première expérience, les enseignants généralistes avaient de la difficulté à comprendre les oeuvres exposées alors que dès la deuxième année, leurs commentaires montraient déjà une évolution dans leurs perceptions de l'art actuel.

Plus près de nous, à Alma dans la région du Lac-Saint-Jean, on a créé depuis 1989 un événement d'envergure internationale la "Biennale du dessin, de l'estampe et du papier". On a aussi mis sur pied un programme d'animation qui s'adresse à la clientèle scolaire. Ainsi annuellement, 2000 jeunes du primaire dont les 2/3 proviennent du Lac Saint-Jean, profitent de cette diffusion. Par ce programme, les responsables veulent faire voir et connaître aux jeunes les nombreuses images créées par les artistes d'aujourd'hui dans le domaine de l'estampe, du papier et du dessin.

Au Musée des beaux-arts de Montréal, il existe un programme d'animation pédagogique depuis 25 ans. Madame Hélène Nadeau qui travaille au secteur éducatif et qui est responsable du dossier des écoles nous informe que ce programme se veut complémentaire à l'enseignement des arts plastiques dans les écoles. Ainsi, faire comprendre les oeuvres par les jeunes est leur principal objectif. Les visites d'expositions ont un caractère interactif et comprennent selon le cas des jeux, des activités ou des ateliers. En '92-'93, ce service a rejoint 45,000 jeunes du primaire. A noter que ces nombreuses visites concernaient autant l'art historique que l'art contemporain actuel.

En plus de cette animation, il y a depuis 10 ans un programme de formation s'adressant aux enseignants. A la demande de ceux-ci, les responsables du musée viennent les rencontrer afin de faire connaître les ressources disponibles au musée et inciter les enseignants à les utiliser. Depuis trois ans, on a ajouté une activité pour les promoteurs d'art et les enseignants. Cette animation d'une durée de 4 heures a lieu en soirée et a pour but d'informer, de faire comprendre les oeuvres exposées par le moyen entre autres de visites commentées ou de conférences. Lors d'une récente soirée d'animation, on a dénombré 110 enseignants et ce même s'ils doivent déboursier un montant pour bénéficier de ce service. Le Musée des beaux-arts de Montréal répond ainsi à un besoin manifesté par les enseignants c'est-à-dire avoir une meilleure connaissance et compréhension des oeuvres afin d'être plus à l'aise face à celles-ci et par la suite revenir aux expositions accompagnés de leurs élèves. Nous croyons que c'est là un moyen fort efficace qui gagnerait à être utilisé dans les centres de diffusion à travers tout le Québec.

Au Ministère de la Culture du Québec, on a mis sur pied un programme intitulé: " Les artistes à l'école, sensibilisation des jeunes aux arts et à la culture en milieu scolaire"⁵⁷. Les artistes participants au projet ont la tâche de faire connaître aux jeunes les différents aspects de la pratique artistique. Ce programme veut compléter et

⁵⁷ Québec, Ministère de la Culture, Les artistes à l'école, Sensibilisation des jeunes aux arts et à la culture en milieu scolaire, Gouvernement du Québec, 1993, 7p.

enrichir le programme actuel en arts plastiques et non remplacer l'enseignement des arts plastiques à l'école. Ainsi:" Au cours de l'année 1992-1993, 427 écoles du Québec ont accueilli des créatrices et des créateurs des arts visuels, des arts de la scène, des arts multidisciplinaires et des métiers d'art⁵⁸.

Ce projet a été évalué par Diane Laurier et elle dresse un bilan très positif de ces expériences.⁵⁹ Cette évaluation nous intéresse particulièrement, car l'expérience vécue à la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! où des artistes ont animé des ateliers ressemble, et ce sur plusieurs points, à l'expérience des "Artistes à l'école".

Toutes ces interventions que nous venons d'énumérer nous montrent les efforts qui sont faits présentement pour rapprocher l'art actuel de la population scolaire. En général, cette nouvelle clientèle se révèle très accueillante et ouverte aux formes actuelles de l'art contemporain. Il est à souhaiter que progresse encore cette mutuelle collaboration entre l'école et les milieux de diffusion de l'art contemporain.

⁵⁸ Programme d'aide 1993-1994, Les artistes à l'école. Sensibilisation des jeunes aux arts et à la culture en milieu scolaire, Ministère de la culture, Québec, 7p.

⁵⁹ Laurier Diane, "Le rôle de l'artiste à l'école", Mémoire présenté à l'Université du Québec à Montréal, mars 1992, pp.208-209.

CONCLUSION (chapitre deux)

En somme, afin de pouvoir apprécier et faire apprécier les oeuvres plastiques, qu'elles soient anciennes ou récentes, il est nécessaire pour les éducateurs en arts visuels de connaître et de maîtriser les codes de lecture. Ils doivent également pouvoir rompre avec les différents codes pour s'ouvrir aux formes nouvelles pour lesquelles s'établiront de nouveaux codes de lecture. Pour développer cette aptitude au décodage il faut fréquenter régulièrement des lieux de diffusion en arts visuels. La pluralité des médiums plastiques et la multidisciplinarité des oeuvres qui caractérisent l'art en train de se faire imposent donc aux éducateurs une mise à jour continue. Celle-ci est d'ailleurs susceptible de développer et de maintenir chez eux un intérêt et une compétence dans le domaine.

Nous pensons également que l'effort à faire pour se familiariser avec les arts visuels actuels est plus grand pour les adultes que pour les jeunes. En effet, alors que ceux-là ont été éduqués à des images traditionnelles et ont développé un conditionnement perceptif axé sur un concept limité de beauté, ces derniers sont baignés dans un environnement où les prolongements de l'art sont présents tant par la publicité, la télévision, la vidéo et l'informatique. Les adultes découvrent l'art actuel en se référant à l'art du passé alors que les jeunes vont comprendre l'art du passé par la connaissance

des oeuvres actuelles qui reflètent leur époque et par conséquent plus près de leur réalité.

Tout pédagogue qui veut être un véritable éducateur doit assumer son rôle avec une vision holistique. En conséquence, il doit connaître et comprendre l'apport de l'art dans la formation intégrale du jeune. Pour ce faire, cela exige de sa part une disponibilité et une ouverture d'esprit qui ne se développent et ne se maintiennent que par la fréquentation régulière des oeuvres. En effet, pour connaître l'art, il faut d'abord le percevoir et le ressentir. Il revient donc aux éducateurs, qu'ils soient spécialistes ou généralistes, de cultiver cette curiosité et d'acquérir les connaissances nécessaires afin de bien jouer leur rôle auprès des jeunes. En ce sens, les responsables de l'enseignement des arts plastiques sont les mieux placés pour créer et maintenir le lien entre l'école, les artistes et leurs oeuvres.

Quant aux artistes, il ne leur est pas demandé d'être des pédagogues mais avant tout des communicateurs capables d'expliquer le sens de leurs oeuvres et le processus de leur création. Par leur exemple, ils peuvent inciter les jeunes à développer l'aptitude à la création authentique et rejoindre ainsi l'esprit du programme en arts plastiques. Par leur travail, ils suscitent la réflexion sur les réalités de notre temps. L'école ne peut ignorer cet apport si elle veut se maintenir au rythme de l'évolution de

notre époque. Elle doit collaborer à assurer des liens étroits avec cette source de savoir et de concientisation.

C'est dans cet esprit de collaboration que de nombreux centres de diffusion en arts visuels ont mis sur pied depuis quelques années des programmes d'animation auprès de la clientèle scolaire au Québec et ailleurs. Ces initiatives sont la preuve de leur concientisation face à la nécessité de faire connaître aux jeunes l'art actuel. Il faut que tous les intéressés soit les éducateurs, l'école et les lieux de diffusion travaillent à cette éducation.

Afin de connaître ce que pensent les généralistes sur le sujet nous avons cru bon de le leur demander. Quelles sont leurs perceptions face à l'intégration des images actuelles dans leur enseignement? Souhaitent-ils collaborer à cette tâche et se reconnaissent-ils compétents pour le faire? L'école a-t-elle un rôle à jouer dans ce domaine? Les deux prochains chapitres décrivent et analysent les informations recueillies auprès d'eux.

CHAPITRE TROIS

MÉTHODOLOGIE

Pour décrire la méthode utilisée dans cette étude, nous avons retenu les éléments suivants:

La population

La description de l'expérience vécue par le groupe "A"

L'instrument de mesure

La description du questionnaire

La validation du questionnaire

Les modifications apportées

La collecte et le traitement des données

1 LA POPULATION

La population cible de cette étude est constituée de trois groupes d'enseignants. Le premier comprend les 70 enseignants généralistes (groupe "A"), oeuvrant dans les 12 écoles primaires de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! au niveau du 2ième

cycle et ayant vécu avec leur groupe-classe respectif un atelier pratique portant sur l'art contemporain et animé par un artiste praticien de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le deuxième groupe (groupe "B") comprend 23 enseignants généralistes oeuvrant dans 4 écoles primaires de la Commission scolaire de la Jonquière au niveau du deuxième cycle et n'ayant pas vécu l'expérience d'un atelier pratique portant sur l'art contemporain.

Le troisième groupe (groupe "C") est constitué de 17 enseignants généralistes de la région du Lac-Saint-Jean. Depuis près de trois ans ces personnes poursuivent un programme de perfectionnement pour acquérir un certificat en enseignement des arts plastiques. Ainsi ont-ils pu profiter de cours en évolution graphique, en didactique des arts plastiques et en création. En effet, une bonne partie du programme était consacrée au dessin, à la peinture et à la sculpture.

2 DESCRIPTION DE L'EXPÉRIENCE VÉCUE PAR LE GROUPE "A"

A la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!, huit artistes travaillant en arts visuels ont animé des ateliers où chacun présentait aux jeunes son travail, ses oeuvres,

ainsi que sa démarche. Cet exposé-échange était suivi d'une réalisation individuelle⁶⁰ inspirée par les techniques et les matériaux utilisés par l'artiste lui-même. Chacun des artistes rencontrait deux groupes dans la même journée, soit un groupe en avant-midi et un second groupe en après-midi. Chaque atelier avait une durée d'environ deux heures. Il faut préciser ici que les artistes concernés oeuvrent dans la région du Saguenay depuis plusieurs années. Voici leurs noms ainsi que le titre de l'atelier⁶¹ qu'ils ont animé:

Marie-Claude Asselin, "Des images fascinantes"

Lorraine Audette, "Le journal d'art"

Claudine Cotton, "Des dessins qui parlent"

Sylvie Dallaire, "La peinture vivante"

Daniel Danis, "Du théâtre à la sculpture"

Francine Duchesneau, "Des fils, des tissus et des mots"

Claude Martel, "Le monde en petit"

Nathalie Villeneuve, "L'art de l'emballage"

⁶⁰ Nous reviendrons sur la valeur pédagogique de cette intervention dans notre conclusion.

⁶¹ L'annexe 4 rapporte une brève description des huit ateliers animés par les artistes.

Les titulaires de chaque groupe d'élèves assistaient aussi à l'atelier. Ils ont déclaré dans une proportion de 100% qu'ils ne connaissaient aucun des huit artistes choisis. Cette constatation peut paraître surprenante au premier abord. Elle se comprend mieux lorsqu'on la compare à des statistiques d'ordre national. En effet, une récente étude réalisée au Canada et portant sur les artistes et leurs auditoires nous apprend que ce sont les artistes en arts visuels qui sont le moins connus par le public. Ces créateurs sont peu connus par rapport aux artistes de la scène qui tiennent la première place⁶². Ces huit artistes oeuvrant dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont été sélectionnés en tenant compte de leurs productions diversifiées ainsi que de leur capacité de communication avec des jeunes du primaire. Tous avaient déjà vécu des expériences d'animation auprès des jeunes.

3 INSTRUMENT DE MESURE

Pour recueillir nos informations nous avons bâti deux questionnaires, l'un adressé aux 70 enseignants de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! ayant vécu l'expérience d'animation par un artiste, et l'autre aux 23 enseignants de la Commission

⁶² Les Associés de recherche Ekos inc. Les artistes et leurs auditoires des liens essentiels, Ottawa, Communications Canada, 1989, p.104

scolaire de la Jonquière ainsi qu'aux 17 enseignants de la région du Lac-Saint-Jean; ces deux derniers groupes n'ayant pas vécu l'expérience d'animation.

Le premier questionnaire s'adressant aux 70 enseignants de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! fut distribué dans les écoles concernées par les services du courrier interne de la dite commission scolaire par l'entremise de chaque direction d'école. Le deuxième questionnaire s'adressant aux 23 enseignants de la Commission scolaire de la Jonquière et aux 17 enseignants de la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean furent distribués par nous en contactant personnellement chacun des enseignants de ces groupes.

4 DESCRIPTION DU QUESTIONNAIRE

Le questionnaire adressé aux 70 enseignants de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! (groupe "A") comprend deux parties:

1^{ère} partie: Cette première partie comprend des questions visant à recueillir des informations sur l'enseignant: sexe, groupe d'âge, formation, expérience, statut, niveau d'enseignement, temps consacré à l'enseignement des arts plastiques en classe, connaissance et application du programme, perfectionnement, compétence dans

le domaine et le nombre de visites d'expositions sur l'art contemporain faites avec leurs élèves.

2ième partie: La deuxième partie, quant à elle, est constituée de questions relatives à l'atelier qu'a animé un artiste dans leur classe lors du "Festival des arts" organisé conjointement par le Musée du Fjord et la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!; cette partie comprend aussi des questions sur la place de l'art contemporain à l'école primaire.

Le questionnaire adressé aux 23 enseignants de la Commission scolaire de la Jonquière (groupe "B") comprend aussi deux parties:

1ière partie: La première partie est identique à celle du questionnaire des enseignants de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!.

2ième partie: La deuxième partie, par contre, se compose, uniquement, de questions relatives à une éventuelle présence de l'art contemporain à l'école primaire.

Pour le troisième groupe, nous avons utilisé le deuxième questionnaire. Toutefois, les questions relatives au perfectionnement ont été enlevées et remplacées par une question touchant l'évaluation du certificat en enseignement des arts plastiques qu'ils sont sur le point de terminer.

5 VALIDATION DU QUESTIONNAIRE

Avant l'utilisation du questionnaire et pour nous assurer un niveau satisfaisant de validité, nous avons soumis le questionnaire à Madame Réjeanne Côté spécialiste en évaluation et professeur au département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi qu'à Monsieur Carol Dallaire professeur en didactique des arts plastiques à cette même université. C'est en tenant compte de leurs remarques constructives que le questionnaire a été finalisé.

Par la suite nous avons appliqué le questionnaire à quatre enseignantes de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! et nous leur avons demandé de critiquer son contenu, la clarté de sa présentation et le temps requis pour y répondre.

5.1 RÉSUMÉ DES COMMENTAIRES

Les quatre personnes consultées ont émis les commentaires suivants:

- a) Les éléments contenus dans le questionnaire sont pertinents et en rapport avec le vécu des enseignants généralistes.
- b) Les termes sont clairs et précis.
- c) Le temps requis (6 à 8 minutes) pour remplir le questionnaire est très raisonnable.

5.2 MODIFICATIONS APPORTÉES AU QUESTIONNAIRE

Les personnes consultées ont toutefois suggéré d'ajouter des éléments complémentaires aux questions 9, 10 et de préciser la directive de la question 29.

Question no 9:

Un répondant a suggéré de moduler le choix des réponses par, très bien, partiellement, peu et pas du tout pour remplacer oui et non. Ce qui fut fait.

Question no 10:

Deux répondants ont aussi suggéré d'ajouter au choix des réponses le mot "parfois". Nous l'avons ajouté.

Question no 29:

Trois répondants ayant mal saisi la consigne à cette question, nous avons changé l'expression "précisez par ordre d'importance" par l'expression "placez en ORDRE PRIORITAIRE en utilisant les chiffres de 1 à 5".

6 COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNÉES

6.1 COLLECTE DES DONNÉES (groupe "A").

Afin de recueillir les données, une enveloppe fut acheminée par le courrier interne de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! à la direction de chacune des écoles concernées. Cette enveloppe contenait les documents suivants:

1. une lettre de présentation adressée à la direction de l'école;
2. une lettre de présentation adressée à chacun des titulaires;
3. le questionnaire (annexe 1);

Deux semaines après l'envoi du questionnaire, un rappel a été effectué par téléphone à toutes les directions des écoles concernées.

6.2 COLLECTE DES DONNÉES (groupe "B" et groupe "C")

Pour ce groupe de 23 titulaires, le questionnaire (annexe 2) a été remis personnellement à chaque enseignant et était accompagné d'une lettre de présentation. Les enseignants du groupe "C" ont été rejoints à l'occasion d'un cours donné par Monsieur Carol Dallaire, dans le cadre de leur programme de certificat en enseignement des arts plastiques au Cégep d'Alma. C'est à ce moment que le questionnaire leur a été présenté.

6.3 TRAITEMENT DES DONNÉES

Pour le traitement des données, nous avons utilisé le logiciel Lotus 1-2-3. Après avoir numéroté les questionnaires des trois groupes "A", "B" et "C" nous avons accordé un code à chacun des éléments du questionnaire. Ensuite, en combinant différentes formules à certaines fonctions spécialisées du logiciel, nous avons réalisé des graphiques pour exprimer les différences et les similitudes existant entre les trois groupes d'enseignants faisant l'objet de cette étude.

CHAPITRE QUATRE

RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

Dans le présent chapitre, nous analysons et discutons les informations recueillies à l'aide des deux questionnaires, le premier s'adressant au groupe "A" (70 enseignants de la Commission scolaire Baie des Ha! Ha!) et le deuxième s'adressant au groupe "B" (23 enseignants de la Commission scolaire de la Jonquière) ainsi qu'au groupe "C" (17 enseignants de la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean).

Dans une première partie, nous présentons les caractéristiques des répondants soit leur sexe, leur catégorie d'âge, leur formation d'ordre pédagogique, leur expérience dans l'enseignement et leur niveau d'enseignement. Toutes ces informations sont présentées en jumelant les trois groupes étudiés. Des graphiques illustrent les similitudes ou les variations entre les trois groupes concernés⁶³. Dans un deuxième temps nous évaluons la qualité de leur enseignement en arts plastiques, en prenant en considération:

⁶³ Pour éviter une répétition fastidieuse, les résultats observés dans les trois groupes "A", "B" et "C" seront présentés ainsi (80% / 75% / 60%). Dans cet exemple, le groupe "A" obtient 80%, le groupe "B" 75% et le groupe "C" 60%.

le temps qu'ils consacrent à la matière; leurs connaissances des objectifs du programme du Ministère; la manière d'utiliser les outils pédagogiques disponibles; l'application qu'ils font de la démarche pédagogique; le perfectionnement dont ils ont pu bénéficier ou celui qu'ils souhaitent et enfin la compétence qu'ils se reconnaissent dans le domaine des arts plastiques.

Dans une deuxième partie, nous présentons et discutons les perceptions que ces enseignants ont face à la présence de l'art contemporain à l'école primaire ainsi que la place qu'ils souhaitent lui donner dans leur enseignement. Nous résumerons les motifs et les avantages que les enseignants ont exprimé pour justifier la place de l'art contemporain actuel à l'école. En dernier lieu, nous exposerons différents modèles de diffusion s'adressant à la clientèle scolaire.

Dans la troisième partie, nous communiquerons et discuterons les résultats révélés par nos questionnaires relativement à la responsabilité de l'enseignement des arts plastiques au primaire.

Finalement, nous terminons ce chapitre en rapportant en quatrième partie le témoignage des enseignants du groupe "C" quant aux changements observés après leur formation en pédagogie des arts plastiques puis, en cinquième partie, l'appréciation des enseignants du groupe "A" qui ont vécu les ateliers animés par des artistes.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Pour le groupe "A", nous avons distribué 70 questionnaires ; 42 ont été dûment remplis et ont servi notre étude, ce qui représente un taux de réponses de 60%. Pour le groupe "B", 23 questionnaires ont été distribués et 17 ont pu être analysés, pour un taux de 73.9%. Pour le dernier groupe, le groupe "C", 17 questionnaires ont été distribués et 100% de ceux-ci ont été compilés.

1 CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS

Nous caractérisons les répondants par le sexe et l'âge, la formation et l'expérience en enseignement.

1.1 SEXE ET ÂGE

Les femmes représentent une forte majorité dans les trois groupes. On les retrouve en effet dans des proportions de 95.2% "A", de 82,4% "B" et 88.2% dans le groupe "C"; alors que les hommes sont représentés par 4.8% "A", 17.6% "B" et 11.8% "C". Les graphiques ci-joints illustrent ces répartitions selon le sexe et selon les catégories d'âge.

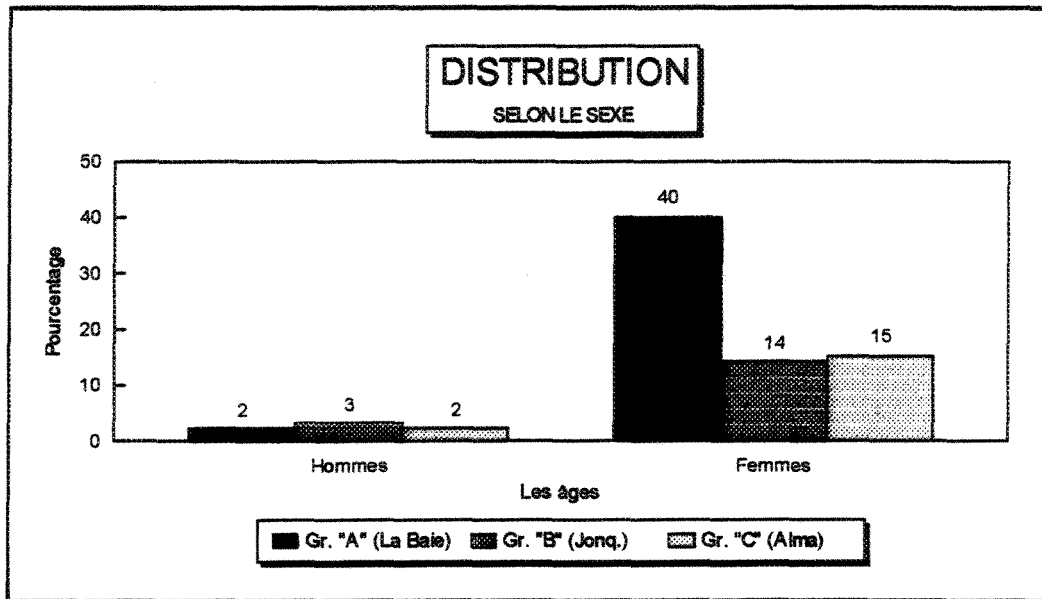


Figure 1 Distribution selon le sexe

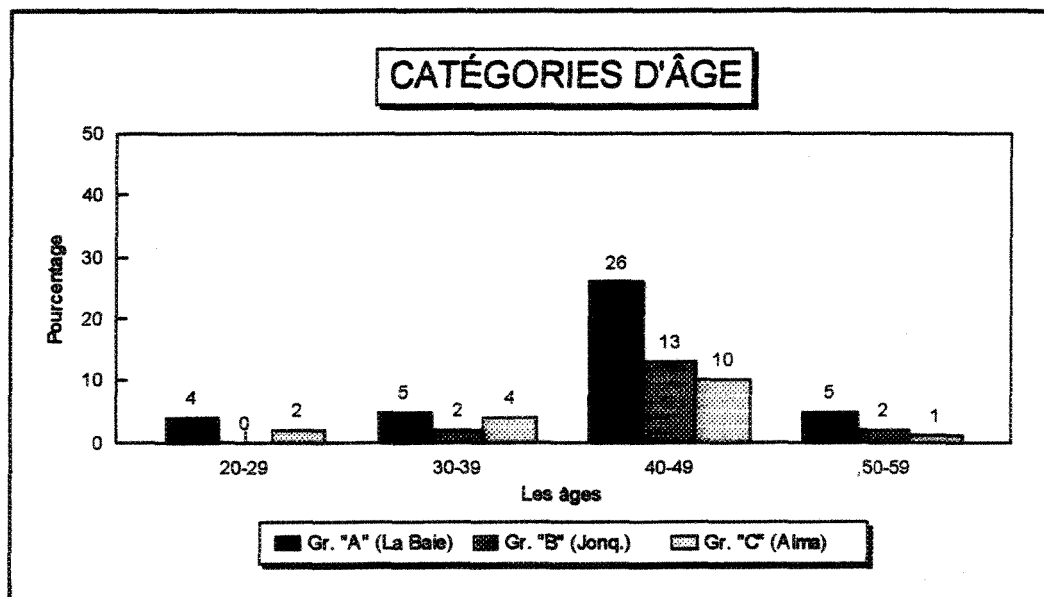
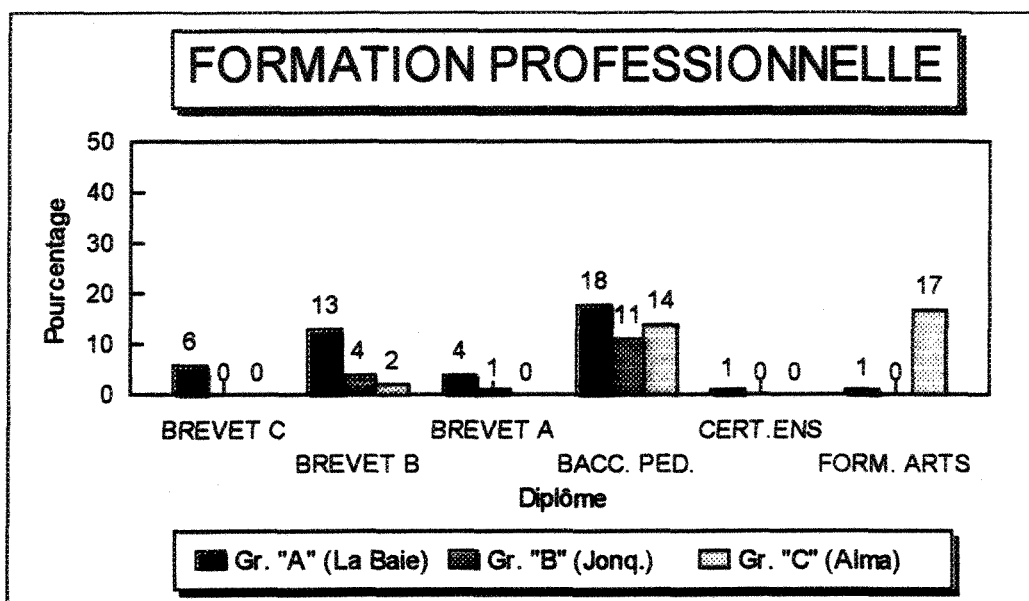


Figure 2 Distribution selon les catégories d'âge

On se rend donc compte que dans les trois groupes la catégorie des 40-50 ans est fortement représentée par: 61.9% "A", 76.5% "B" et 58.8% "C" alors que les autres catégories regroupent à peine 38,2% dans le groupe "A", 23.6% pour le groupe "B" et 41.2% pour le groupe "C".

En ce qui regarde la formation professionnelle, on constate que 42.9% du groupe "A", 52.9% du groupe "B" et 88.2% du groupe "C" ont une formation de baccalauréat en pédagogie. Cela représente le niveau de scolarité le plus élevé et le plus généralisé dans les trois groupes d'enseignants. Pour sa part, le brevet "B" regroupe respectivement 31%, 23.5% et 11.8% des enseignants. Le brevet "C" avec (14.3%/ 0% / 0%) et le brevet "A" avec (9.5%/ 5.9%/ 0%) constituent les niveaux de scolarité les moins représentés. Le graphique ci-dessous illustre ces données.



En ce qui concerne la formation en arts plastiques, une personne du groupe "A" possède un certificat en arts plastiques alors qu'une autre du même groupe a une formation en dessin et peinture. Cette dernière personne ne spécifie pas la durée et le niveau scolaire de cette formation en dessin et peinture.

Les enseignants du Lac-Saint-Jean qui forment le groupe "C" terminent une formation pour l'obtention d'un certificat en pédagogie des arts plastiques. Spécifions que le programme de ce certificat comprend non seulement des cours d'ordre pédagogique comme la didactique des arts et l'évolution graphique, mais aussi des cours touchant la création tels: dessin, peinture et sculpture.

On constate donc que la formation en pédagogie des arts plastiques ainsi que l'expérience en création sont absentes pour plusieurs enseignants. Nous verrons plus loin si les enseignants concernés manifestent des besoins en ces deux domaines.

1.2 EXPERTISE PROFESSIONNELLE

Dans ce deuxième volet, nous rendrons d'abord compte de l'expérience professionnelle des répondants puis nous verrons comment les trois groupes de titulaires enseignent les arts plastiques dans le cadre du programme du Ministère de l'Éducation. Nous préciserons: le temps consacré à la matière, le niveau de connaissance des objectifs du programme et leur réalisation, l'utilisation des outils et de la démarche pédagogique ainsi que le degré de compétence que se reconnaissent les enseignants.

1.2.1 Expérience en enseignement

Les enseignants du groupe "A" ont en moyenne 23.1 années d'expérience dans l'enseignement. Ceux du groupe "B" possèdent en moyenne 24 années alors que ceux du groupe "C" conservent une moyenne de 20.5 années. On constate également que dans les trois groupes, cent pour cent des enseignants ont un statut de titulaires généralistes au primaire. Toutefois remarquons que tous les enseignants du groupe "B" oeuvrent au niveau du deuxième cycle alors que pour le groupe "A" 76.2% enseignent

au deuxième cycle et 23.8 % travaillent au premier cycle. Dans le groupe "C", 47.1% des enseignants oeuvrent au premier cycle et 52.9% au deuxième.

1.2.2 Temps consacré à la matière

Le groupe "A", celui de la Commission scolaire de Baie-des-Ha! Ha! consacre en moyenne 58.8 minutes par semaine à l'enseignement des arts plastiques, alors que le groupe "B" y consacre 32 minutes et le groupe "C", 57 minutes.

Si nous considérons qu'une année scolaire compte 35 semaines d'enseignement, le nombre total de minutes consacrées annuellement à l'enseignement des arts plastiques serait de 2058 minutes, soit 34.3 heures/année pour le groupe "A", de 1120 minutes, soit 18.7 heures/année pour le groupe "B" et de 1995 minutes, soit 33.3 heures/année pour le groupe "C".

Si nous consultons le programme du Ministère de l'Éducation du Québec, nous constatons qu'il demande 60 minutes par semaine, soit 35 heures/année, pour l'enseignement de cette matière au primaire deuxième cycle. On peut se demander alors comment les enseignants du groupe "B", ceux de Jonquière, peuvent espérer atteindre les objectifs du programme dans un temps aussi restreint. Il est également opportun de constater que le groupe "B", celui qui consacre le moins de temps aux arts plastiques

(32 minutes/semaine) par rapport aux 60 minutes recommandées, est constitué essentiellement de titulaires du deuxième cycle.

On pourrait s'interroger ici sur les causes expliquant cette situation. Les enseignants considèrent-ils cette matière comme moins importante que les autres? Est-ce une conséquence de leur manque de formation en arts plastiques? Peut-être pourrions-nous clarifier ces questions à partir des informations que nous communiquerons ultérieurement.

1.2.3 Connaissance des objectifs

Le programme d'enseignement des arts plastiques du Ministère de l'Éducation poursuit des objectifs généraux, terminaux et intermédiaires (annexe 5⁶⁴). Les objectifs généraux s'appuient sur les trois moments de la démarche disciplinaire qui sont, rappelons-le: le percevoir, le faire et le voir. Il est logique qu' il faille d'abord bien connaître l'essence même de ces objectifs afin de prendre les moyens pédagogiques pour les atteindre. Cette étude nous a aussi permis de percevoir le degré de connaissance de ces objectifs par les généralistes en cause.

⁶⁴ Pour ne pas alourdir inutilement ce mémoire, nous avons reproduit uniquement les objectifs généraux et terminaux.

Ainsi, 28.9% des enseignants du groupe "A", 5.9% du groupe "B" et 70.6% du groupe "C" révèlent connaître très bien ces objectifs, alors que 57.9% du groupe "A", 88.2% du groupe "B" et 23.5% du groupe "C" déclarent qu'ils ne les connaissent que partiellement. Ceux qui connaissent peu les objectifs à poursuivre représentent 10.5% / 5.9% / 5.9%. Enfin 2.6% du groupe "A" disent ne pas connaître du tout ces objectifs.

Si nous mettons ces données sous la forme d'un histogramme, celles-ci sont plus éloquentes. De plus, si 70.6% des enseignants du groupe "C" déclarent très bien connaître les objectifs du programme, on peut en déduire ou penser que le perfectionnement qu'ils poursuivent y est assurément pour quelque chose.

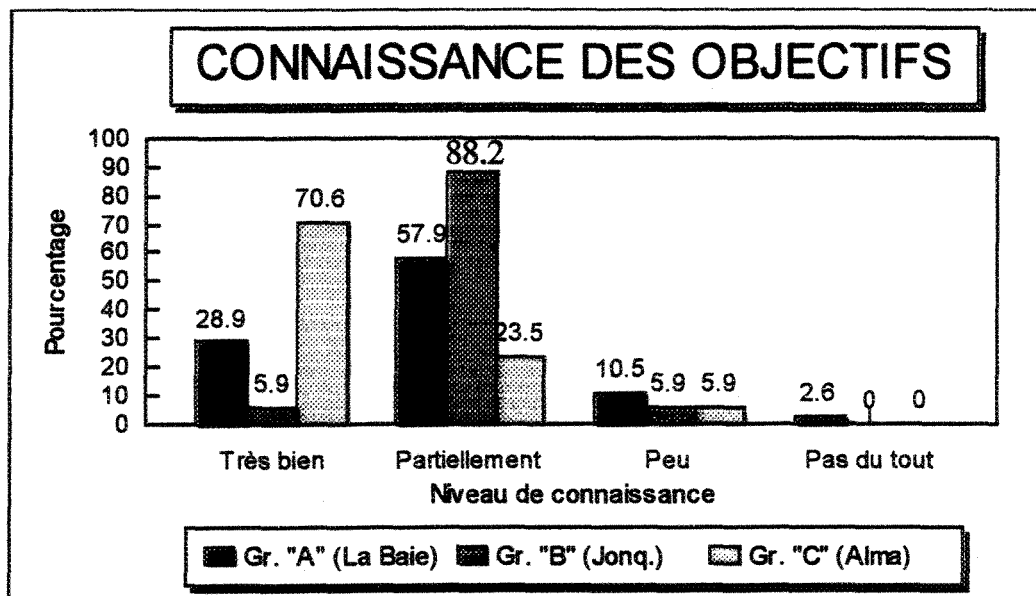


Figure 4 Connaissance des objectifs

Ce qui ressort de ces informations, c'est qu'une forte majorité d'enseignants (57.9% et 88.2%) dans les deux premiers groupes, ne connaissent que partiellement les objectifs que le programme vise dans son application à l'école.

1.2.4 Réalisation des objectifs

Ces objectifs sont atteints partiellement par 71.4% "A", 94.1% "B" et 64.7% "C" des enseignants. Cette constatation vient appuyer et valider en quelque sorte l'information précédente révélant des connaissances partielles au niveau des objectifs à atteindre. Un plus faible pourcentage des enseignants du groupe "A", soit 19% déclarent réaliser totalement ces objectifs dans leur enseignement des arts plastiques ainsi que 0% des enseignants du groupe "B" et 35.3% des enseignants du groupe "C". La performance de ce dernier groupe s'expliquant par une formation plus complète en pédagogie des arts plastiques.

1.2.5 Consultation du programme

Selon 78.5% "A", 58.8% "B" et 76.5% "C" des enseignants des trois groupes, il est nécessaire de connaître le programme en arts plastiques pour enseigner cette matière. En contrepartie, 14.3% "A", 41.2% "B" et 23.5% "C" des trois groupes ne croient pas que ce soit nécessaire de le connaître pour enseigner les arts plastiques.

Dans leur pratique par contre, 19% "A", 5.8% "B" et 17.6% "C" des enseignants consultent toujours le programme pour leur enseignement, alors que 23.8% "A", 41.2% "B" et 47% "C" déclarent le consulter souvent. Une plus forte proportion soit 52.4% "A", 41.2% "B" et 23.5% "C" le consultent occasionnellement et 2.4% "A", 11.8% "B" et 11.8% "C" ne consultent jamais le programme pour enseigner cette matière. Illustrons ces données par un graphique.

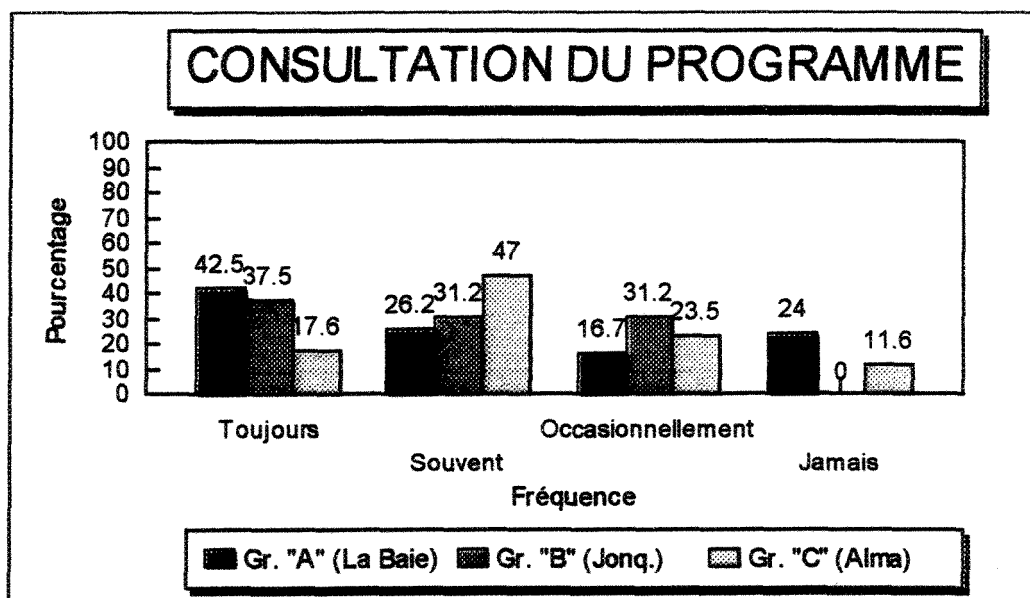


Figure 5 Consultation du programme

1.2.6 La démarche pédagogique

Le programme du Ministère de l'Éducation propose une démarche pédagogique comprenant trois étapes: le percevoir, le faire et le voir. Une majorité de personnes soit

90.4% "A", 88.2% "B" et 100% "C" croient que cette démarche est réalisable alors que 2.4% "A", 11.8% "B" et 0% "C" la croit idéaliste.

Dans l'application de cette démarche, l'étape du percevoir est toujours réalisée par 45.2% "A", 37.5% "B" et 82.4% "C" d'entre eux. Ceux qui réalisent souvent cette étape représentent 26.2% "A", 31.2% "B" et 17.6% "C". De plus, les enseignants qui ne réalisent cette étape qu'occasionnellement, représentent 16.7% "A", 31.2% "B" et 0% "C". Enfin, 2.4% "A", 0% "B" et 0% "C" ne réalisent jamais cette étape de la démarche pédagogique du programme.

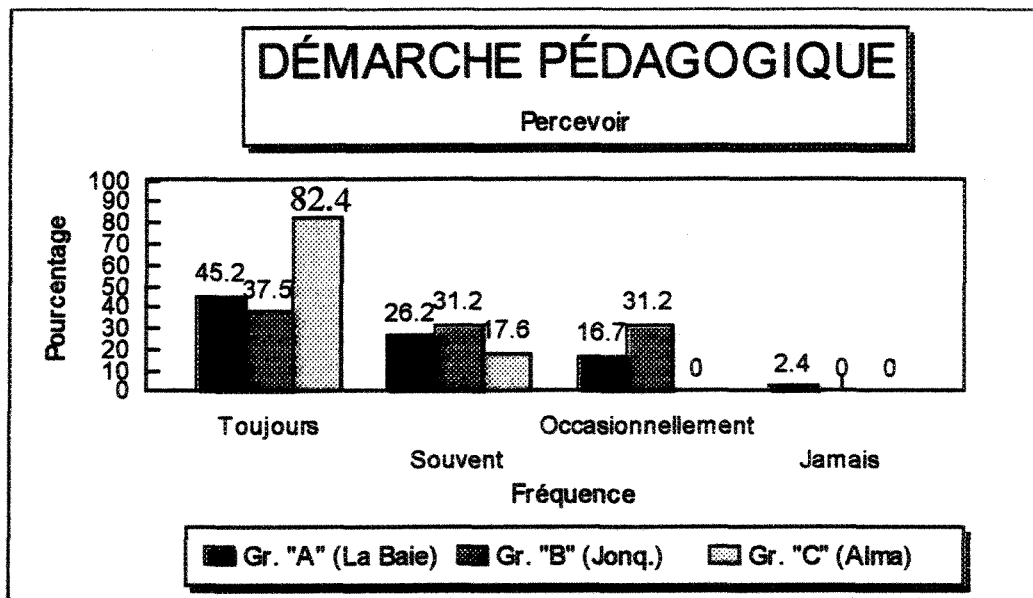


Figure 6 Démarche pédagogique: percevoir

Pour l'étape du voir, 35.7% "A", 31.2% "B" et 58.8% "C" des trois groupes réalisent toujours cette étape, 30.9% "A", 50% "B" et 35.3% "C" la font souvent et 21.4% "A", 18.7% "B" et 5.9% "C" ne la réalisent qu'occasionnellement. Nous pouvons constater que les enseignants du groupe "C" respectent massivement la démarche du programme.

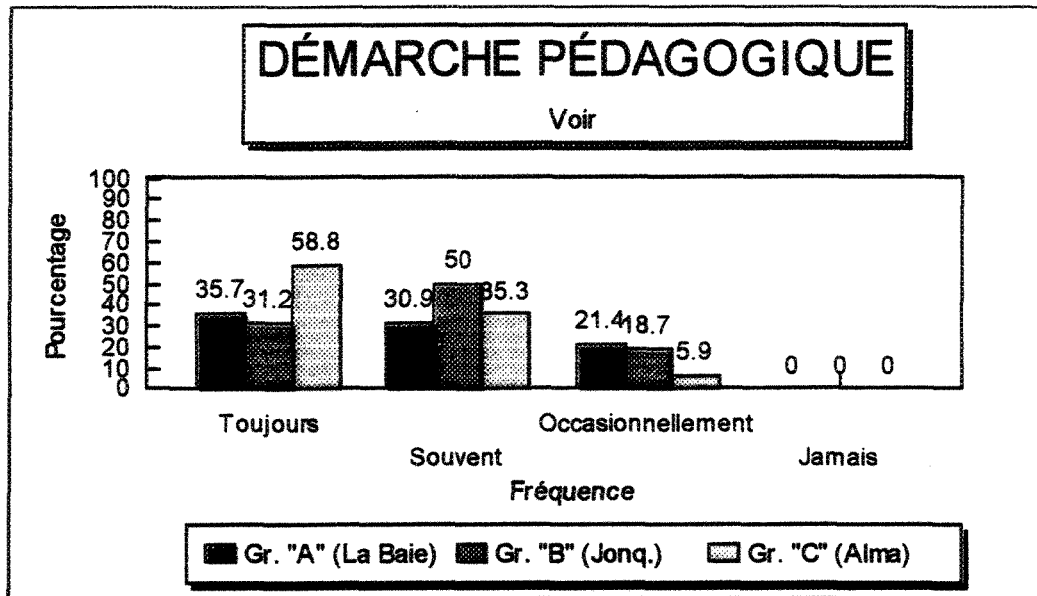


Figure 7 Démarche pédagogique: voir

1.2.7 Outils pédagogiques

Les outils pédagogiques mis à la disposition des enseignants sont le guide pédagogique et la collection L'image de l'art. L'un proposant des modèles de leçons et l'autre une série de reproductions d'images historiques en arts visuels. Dans les

écoles de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!, le guide pédagogique est disponible pour 90.4% du groupe et 78.5% de ce nombre l'utilisent. Pour le groupe "B" de la Commission de la Jonquière, tous ont à leur disposition ce guide et 88.2% l'utilisent. Tous les enseignants du groupe "C" de la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean possèdent et utilisent cet outil pour leur enseignement en arts plastiques.

A la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha!, la collection L'image de l'art est à la disposition de 90.5% des enseignants et 78.6% l'utilisent en moyenne 1.73 fois par mois ; 7.2% ne l'utilisent jamais⁶⁵.

A Jonquière, cette même collection est disponible pour tous les enseignants et 56.2% l'utilisent en moyenne 1 fois par mois; 17.6% ne l'utilisent jamais.

Au Lac Saint-Jean, tous les enseignants ont cette collection à leur disposition et tous l'utilisent en moyenne 2 fois par mois.

⁶⁵ Notre questionnaire ne nous permet de vérifier les raisons qui expliquent cet état de fait. Cela pourrait faire l'objet d'une recherche ultérieure.

1.2.8 Perfectionnement

Pendant les cinq dernières années, 45.2% des enseignants du groupe "A" et 94.1% des enseignants du groupe "B" ont profité de sessions de perfectionnement d'une durée moyenne de 4.5 heures (groupe "A") et de 13.9 heures (groupe "B"). Par contre, 54.8% du groupe "A" et 5.8% du groupe "B" n'ont eu aucun perfectionnement. Les enseignants du groupe "C" terminent un certificat en enseignement des arts plastiques. Le programme de ce certificat comprend une formation d'ordre pédagogique (évolution graphique et didactique des arts plastiques) et une formation d'ordre artistique: (sculpture et peinture).

On constate que le groupe "B", celui de la Commission scolaire de la Jonquière a bénéficié d'un perfectionnement beaucoup plus imposant en terme de durée que le groupe "A" de la Commission scolaire de la Baie. Ce temps consacré au perfectionnement en arts plastiques a été jugé suffisant par 11.9% "A", 40% "B" et insuffisant par 73.7% "A", 60% "B".

Appelés à préciser la nature du perfectionnement reçu, 63.2% "A" et 87.5% "B", ont affirmé que ce perfectionnement portait majoritairement sur la connaissance tant du programme que des techniques. Par contre, une très faible partie des répondants ont déclaré que ce perfectionnement était consacré uniquement à la connaissance du

programme soit 10.5% "A" et 0% "B" et une plus grande place était faite aux techniques soit 26.3% "A" et 12.5% "B".

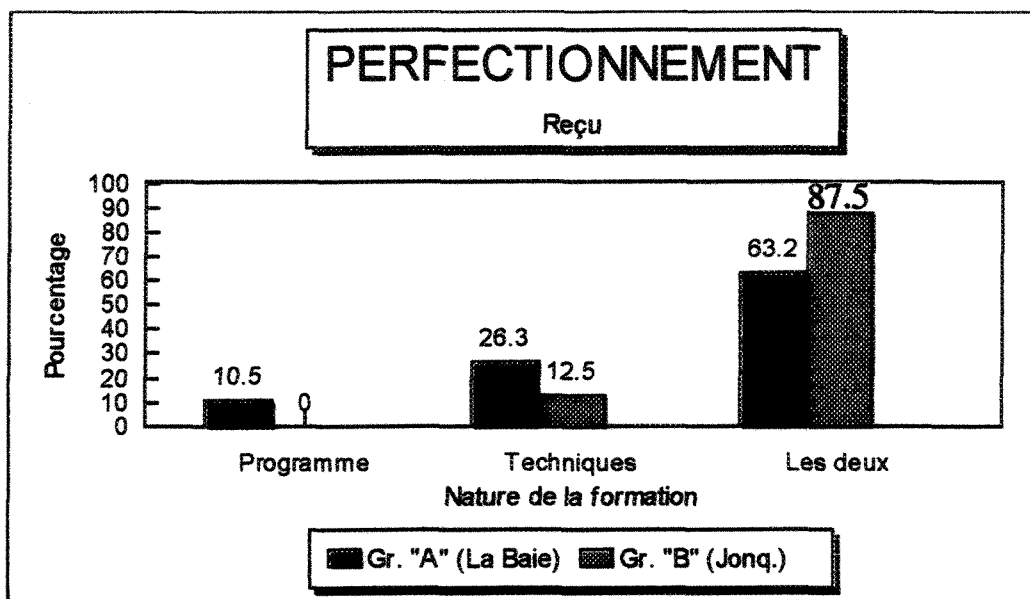


Figure 8 Perfectionnement reçu

Une très forte majorité de ces enseignants soit 100% du groupe "A" et 94.1% du groupe "B" souhaitent profiter d'autres sessions de perfectionnement et manifestent des besoins en ce sens.

Ainsi, le groupe "A", celui qui n'a en moyenne que 4.5 heures de perfectionnement, souhaite avoir plus de connaissances sur le programme et sur les techniques à utiliser. Quatre personnes de ce groupe désirent avoir plus de connaissances pour

évaluer les travaux des jeunes et une enseignante signale n'avoir jamais eu de formation pour une utilisation adéquate de la collection L'Image de l'art.

Les enseignants du groupe "B", ceux ayant bénéficié d'un temps de perfectionnement plus grand, soit 13.9 heures, souhaitent aussi une meilleure formation et sur les techniques et sur la connaissance du programme. Une enseignante veut mieux comprendre ce que sont les arts plastiques en expérimentant elle-même avant de faire réaliser le travail par les élèves. Enfin, une autre souhaite maîtriser le vocabulaire spécifique aux arts. Nous pouvons ajouter que le besoin d'ordre technique est manifeste. Oeuvrant personnellement dans cinq écoles de la Commission scolaire de la Jonquière comme spécialiste en arts plastiques, il est très fréquent que des enseignants du deuxième cycle me posent des questions sur la manière ou la pertinence d'utiliser les différents matériaux. Ils souhaiteraient avoir à leur disposition un (e) spécialiste pouvant leur fournir de l'aide. On peut constater beaucoup d'insécurité face à la matière, mais aussi une grande curiosité révélant un intérêt certain chez plusieurs d'entre eux.

Quant au groupe "C", il termine un perfectionnement échelonné sur trois années comme nous l'avons signalé précédemment. Ces enseignants déclarent être très satisfaits de ce perfectionnement et se sentent maintenant plus sèches face à cette matière. Toutefois, ils ont trouvé très éprouvants les efforts qu'ils ont dû déployer au moment de la création personnelle. Ces expériences étaient nouvelles pour eux et leur

ont permis de mieux comprendre et évaluer les difficultés du travail des artistes et des jeunes confrontés aux expériences de la création.

A la lumière de ces demandes, on comprend que les enseignants généralistes ont besoin de faire des arts plastiques. C'est l'expérience du faire qui semble leur manquer le plus et qui serait susceptible de leur procurer la sécurité et l'aisance vis-à-vis cette matière. Au terme perfectionnement utilisé jusqu'ici, il serait plus juste de parler de formation.

En effet, le perfectionnement suppose d'abord un acquis préalable, un apprentissage de base comprenant de nombreuses expériences et pouvant mener ensuite à la création. Madame Monique Brière, présidente de la Société canadienne d'Éducation par l'Art partage cet avis: " Les enseignants du primaire sont de plus en plus sensibilisés aux arts plastiques. Notons que la majorité d'entre eux sont obligés (à contrecœur souvent) de donner le cours. Ceux qui ont reçu quelques journées pédagogiques bien structurées peuvent se débrouiller quelques années...mais ils auront besoin de ressourcement dans les années à venir puisque leur expérience ne tient pas à une formation mais uniquement à une information⁶⁶".

⁶⁶ Monique Brière, "Il faut faire quelque chose", *Vision*, 45, Novembre 1992, p. 36.

1.2.9 Aide d'un spécialiste

La forme que pourrait prendre ce perfectionnement n'ayant pas été définie dans le questionnaire proposé aux enseignants, nous leur avons demandé s'ils accepteraient la présence d'un spécialiste en enseignement des arts plastiques pour les aider à appliquer le programme en arts plastiques. Une forte majorité soit 80.9% "A", 94.1% "B" et 94.1% "C" de ces enseignants accepteraient volontiers l'aide d'un spécialiste en arts plastiques.

Il s'agirait d'une formation d'une efficacité peut-être plus évidente et plus satisfaisante pour les enseignants car ce modèle rejoindrait celui d'un stage en enseignement semblable à celui que les futurs enseignants vivent dans les écoles et qui a fait ses preuves jusqu'ici. Il aurait comme avantage de faire profiter directement les enseignants généralistes d'un apprentissage gradué non plus théorique mais on ne peut plus pratique.

De plus, la motivation risquerait selon nous d'être beaucoup plus grande pour les enseignants. D'autres s'objecteront à cette idée soulignant le danger de laisser la place des spécialistes en enseignement des arts plastiques aux titulaires qui n'ont pas leur compétence dans ce domaine. Nous rétorquons en disant qu'actuellement les spécialistes en arts plastiques sont plutôt rares au premier cycle du primaire et totalement

absents au deuxième cycle; du moins dans les deux commissions scolaires concernées dans cette étude. Il ne semble pas que cette situation changera dans un avenir rapproché.

A l'école de Léry faisant partie de la Commission scolaire de Beauceville au Québec, deux spécialistes en arts plastiques au premier cycle du primaire apportent leur aide aux titulaires du deuxième cycle. "Nous trouvons important que les enfants continuent d'évoluer au deuxième cycle. Nous donnons soixante minutes de cours d'arts plastiques par semaine et nous parvenons à voir toute la matière. Une personne qui n'est pas spécialiste a parfois de la difficulté à saisir toute la démarche et à utiliser certaines techniques. Nous lui donnons des explications et des conseils⁶⁷". Une étroite collaboration des spécialistes et des généralistes est donc possible.

Dans les commentaires qu'ils ont ajoutés, les enseignants des deux groupes "A" et "B" précisent que l'aide d'un spécialiste en arts plastiques serait un moyen de mieux appliquer le programme, d'atteindre les objectifs visés, de satisfaire leurs besoins d'ordre technique, de progresser dans leur apprentissage de cette matière et que ce serait pour eux un soutien fort apprécié. Nous pourrions ajouter que le spécialiste aiderait aussi à intégrer des images actuelles à l'étape du voir de la démarche

⁶⁷ Ministère de l'Éducation, Pleins feux sur les arts au primaire, Québec, 1992, p.13

pédagogique. Toutefois, deux enseignantes ont déclaré que si elles avaient plus de connaissances dans le domaine, elles seraient capables de faire cette tâche seules.

Les enseignants du groupe "C", ceux qui ont une formation plus complète en arts plastiques souhaiteraient aussi de l'aide de la part d'un spécialiste. On aimerait cette aide pour la réalisation de certains projets, pour l'apport de nouveaux projets à faire réaliser, pour faire équipe et donner plus d'aisance face à la matière et pour compléter ce que l'on ne possède pas. Enfin, le travail en équipe aiderait à accorder plus de temps à chacun ainsi qu'un meilleur suivi vu le nombre élevé d'élèves. Seul un enseignant précise qu'il termine un certificat en enseignement des arts plastiques et qu'il n'a pas besoin d'aide justement pour cette raison.

1.2.10 Compétence dans le domaine

En ce qui concerne le degré de compétence qu'ils se reconnaissent pour enseigner cette matière, 5% "A", 0% "B" et 0% "C" d'entre eux se considèrent comme très compétents, 65% "A", 58.8% "B") et 100% "C" moyennement compétents, alors que 22.5% "A", 41.2% "B" et 0% "C" peu compétents et 7.5% "A", 0% "B" et 0% "C" pas du tout compétents.

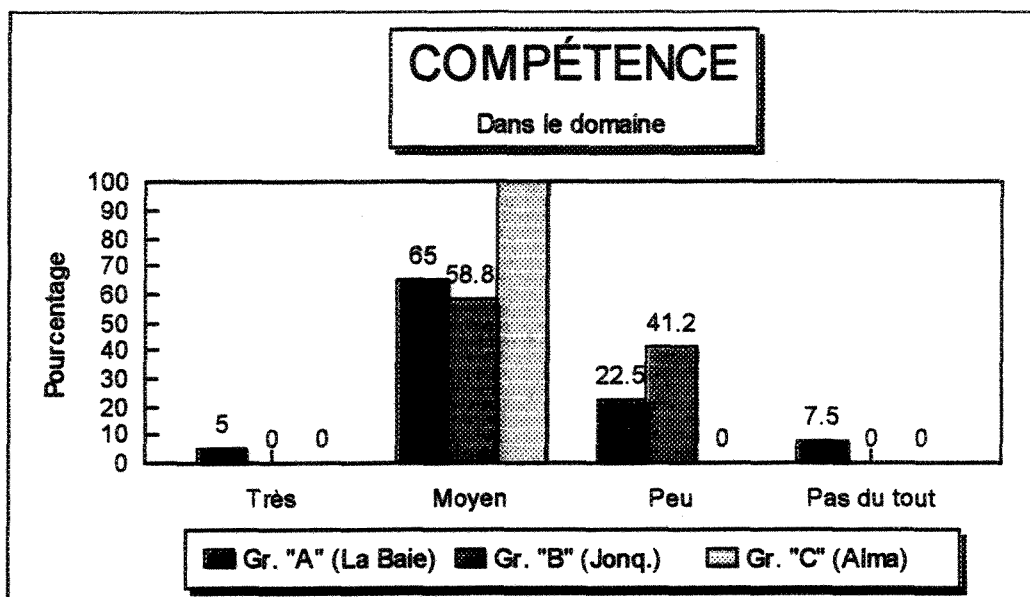


Figure 8 Compétence dans le domaine

La majorité des répondants se considèrent donc d'une compétence moyenne dans le domaine de l'enseignement des arts plastiques. Il est même surprenant que spécialement le groupe "C" qui termine un certificat en enseignement des arts plastiques se reconnaissent massivement d'une compétence moyenne. En comparaison, ceux qui se considèrent comme peu compétents sont plus nombreux dans les groupes qui ont moins de perfectionnement.

Toutefois, plusieurs enseignants associent compétence et habileté manuelle. En effet, dans leurs commentaires ajoutés aux deux questionnaires, ils avouent manquer d'habileté, n'avoir aucun talent naturel, ne pas se sentir experts en art et reconnaissent que certaines personnes ont plus de talents et d'aptitudes que d'autres.

Ces propos révèlent une conception des arts plastiques basée avant tout sur l'importance de l'habileté. Il ne faut pas se surprendre qu'ils aient cette conception, puisque c'est de cette manière qu'ils ont été formés lorsqu'ils allaient à l'école. Cette perception n'a pas été corrigée depuis, ni par leur formation en pédagogie, ni par le perfectionnement ponctuel dont ils ont pu profiter. Aussi, il y a danger que les enseignants déterminent et limitent la valeur d'une oeuvre d'art à l'habileté technique nécessaire à la représentation fidèle de la réalité. Ils transmettent ainsi aux jeunes des préjugés et des valeurs esthétiques ne favorisant aucunement l'ouverture d'esprit nécessaire à une meilleure connaissance de l'art actuel.

De plus, cette conception vient confirmer qu'une meilleure connaissance des objectifs et de l'esprit du programme du Ministère de l'Éducation s'avère indispensable et préalable à toute intervention pédagogique en arts plastiques.

2 POUR UNE DIFFUSION DE L'ART CONTEMPORAIN ACTUEL À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Après avoir présenté le vécu des enseignants dans leur rapport avec les milieux de diffusion, nous exprimerons les motifs, les perceptions et les avantages que ces enseignants ont exprimés quant à la pertinence de l'art contemporain à l'école.

2.1 L'ÉCOLE ET LES MILIEUX DE DIFFUSION

Plusieurs milieux de diffusion en arts visuels, tels les musées, les galeries ou les centres d'exposition, ont développé des programmes d'animation éducative pour faire connaître aux jeunes du primaire les oeuvres actuelles ou historiques. Dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, les centres de diffusion tels le Centre national d'exposition de Jonquière et le Musée du Fjord de Ville de la Baie offrent ce service.

L'horaire scolaire des enseignants titulaires généralistes étant propice à des sorties avec leur groupe-classe, ce qui n'est pas le cas pour les spécialistes en arts plastiques, nous avons demandé aux enseignants combien de visites ont été faites pendant l'année scolaire 1992-1993 dans les lieux de diffusion de leur région.

Un pourcentage de 33.3% "A", 52.9% "B" et 5.8% "C" des groupes concernés ont effectué en moyenne 1.5 "A", 2.2 "B" et 0.1 "C" visites d'expositions pendant l'année scolaire⁶⁸ alors que 64.3% "A", 47% "B" et 94.1% "C" des enseignants n'ont fait aucune visite d'expositions en arts visuels avec leurs élèves pendant cette même période. On observe que le groupe "C" est celui qui a à son compte le moins de visites d'expositions. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y ait peu de lieux de diffusion

⁶⁸ Pour les groupes "A" et "B", l'année scolaire est celle de 1990-1991. Pour le groupe "C", l'année scolaire est celle de 1992-1993.

donc peu ou pas de programmes d'animation en milieu scolaire dans la région du Lac-Saint-Jean.

Par contre si nous considérons les deux premiers groupes, nous réalisons que le groupe "B" celui ayant fait le plus de visites et ce dans une proportion plus grande que le groupe "A", est aussi celui des deux groupes qui a bénéficié d'une plus grande durée de perfectionnement en arts plastiques. Cette constatation nous questionne sur le degré de sensibilisation atteint par une connaissance plus grande du domaine des arts plastiques et ce, même si un grand pourcentage des deux groupes soit 64.3% et 47% n'ont fait aucune visite d'exposition pendant l'année scolaire.

Toutefois, le groupe "B" de Jonquière, en plus d'avoir fait plus de visites d'expositions que les autres groupes est aussi le groupe qui consacre le moins de temps (32 minutes/semaine) à l'enseignement des arts plastiques. On peut se demander si les visites d'expositions, qui sont plus nombreuses, viennent compenser au peu de temps consacré à l'enseignement?

2.2 EXPRESSION DES MOTIFS

Pour clarifier les motifs qui incitent les enseignants à visiter des expositions en art actuel, nous en avons proposé cinq dans notre questionnaire . Les enseignants devaient les classer par ordre d'importance. Voici les cinq motifs proposés:

1. c'est une sortie appréciée des élèves
2. cela soutient l'enseignement des arts plastiques
3. cela contribue à la culture des élèves
4. cela compense au peu de temps consacré à cet enseignement
5. cela contribue à développer une plus grande ouverture d'esprit.

La majorité des enseignants ont choisi les trois mêmes motifs mais en les ordonnant de façon différente. Le tableau suivant exprime leurs choix.

	Groupe "A"	Groupe "B"	Groupe "C"
Premier choix	Culture	Ouverture d'esprit	Ouverture d'esprit
Deuxième choix	Ouverture d'esprit	Soutien	Culture
Troisième choix	Soutien	Culture	Soutien

2.3 EXPRESSION DES PERCEPTIONS

En ce qui concerne l'importance de faire connaître les oeuvres contemporaines aux jeunes, 88.1% / 82.2% / 100% des enseignants croient qu'il est nécessaire et utile de le faire et 85.7% / 82.3% / 100% jugent que l'école doit remplir ce rôle auprès des jeunes. Dans ces deux affirmations, les trois groupes semblent manifester les mêmes aspirations face à une meilleure connaissance de l'art actuel. Toutefois, les enseignants du groupe "C" semblent encore plus convaincus que les autres groupes puisqu'unaniment ils partagent les mêmes avis sur le sujet.

C'est donc très majoritairement que les enseignants reconnaissent la nécessité d'informer les jeunes sur les pratiques de l'art contemporain et sur le rôle que doit jouer l'école pour y parvenir et ce même s'ils n'ont pas profité de cette éducation pendant toute leur formation scolaire. Néanmoins, peut-être sont-ils en mesure de constater l'écart entre leur niveau de connaissances sur les arts visuels contemporains et leur capacité d'absorber la production des oeuvres d'aujourd'hui tant en raison de leur abondance qu'en raison de leur diversité? Ne souhaitent-ils pas pour leurs élèves une meilleure éducation en ce domaine et ne sont-ils pas les mieux placés pour en mesurer le manque?

Afin de parvenir à une meilleure connaissance en arts visuels actuels, 92.8% / 88.2% / 94.1% des enseignants interrogés pensent qu'il est primordial que soit entretenue une collaboration entre le milieu scolaire et les lieux de diffusion. Même si les trois groupes partagent des avis communs sur ce sujet, les enseignants du groupe "A" et plus encore les enseignants du groupe "C" se démarquent légèrement par rapport aux enseignants du groupe "B". Rappelons que les uns (groupe "A") ont été sensibilisés par l'expérience d'un atelier animé par un artiste et les autres (groupe "C") ont bénéficié d'une formation spécifique en arts plastiques. Ces deux expériences ont donc pu concourir à sensibiliser plus fortement les enseignants sur l'importance de la présence de l'art actuel à l'école primaire.

Nous réalisons par ces chiffres que les enseignants après avoir reconnu leur manque de formation et de compétence sont malgré tout conscients de la nécessité de faire connaître aux jeunes du primaire les oeuvres actuelles. Pour appuyer cette affirmation, ils déclarent dans une majorité de 85.9% / 70.5% / 94.1% que des images d'oeuvres récentes et actuelles pourraient être utilisées pour l'étape du voir dans la démarche pédagogique. Encore une fois, les enseignants des groupes "A" et particulièrement ceux du groupe "C" sont en majorité pour affirmer que les oeuvres actuelles doivent être vues par les jeunes.

Poussant plus loin notre investigation, nous avons demandé aux enseignants du groupe "A", (ceux ayant reçu un artiste dans leur classe) s'ils croyaient que plusieurs visites d'artistes pendant l'année scolaire pourraient remplacer le temps consacré à l'enseignement des arts plastiques à l'école? Ce groupe d'enseignants a répondu affirmativement dans une proportion de 76.2%.

Nous constatons par cette réponse massive que les enseignants concernés n'ont pas saisi la différence entre le rôle de l'enseignement des arts plastiques et celui de la visite d'artistes à l'école. Ces visites s'inscrivent dans l'étape du voir de la démarche pédagogique du programme en arts plastiques et elles n'ont jamais eu comme objectif de remplacer ou suppléer au temps consacré à l'enseignement des arts plastiques à l'école.

Au groupe "B" (celui qui n'a pas eu d'atelier avec un artiste), nous avons demandé si la visite de plusieurs expositions sur l'art contemporain pourraient remplacer le temps consacré à l'enseignement des arts plastiques à l'école? Les enseignants ont répondu oui dans une proportion de 47% et répondu non dans une proportion de 47.1%. Cette division à parts égales des enseignants révèle un manque d'informations sur le rôle que doit jouer l'enseignant en arts plastiques et les raisons fondamentales de la présence de cette matière à l'école primaire.

Toutefois, les enseignants du groupe "C", à qui nous avons posé la même question qu'au groupe "B", ne sont pas du même avis. En effet, c'est à 94.1% qu'ils affirment que des visites d'expositions ne peuvent remplacer l'enseignement des arts plastiques.

Les avis des deux groupes "A" et "B" qui majoritairement à 76.2% et à 47% sont prêts à substituer l'enseignement des arts plastiques par des visites d'artistes ou des visites d'expositions doivent nous interroger sur la confiance qu'ils entretiennent quant à la valeur éducative des arts plastiques dans la formation du jeune et conséquemment des rôles respectifs que doivent jouer l'artiste et l'enseignant? Cette constatation confirme plutôt la présence d'une grande insécurité de leur part et le goût de passer à des personnes qu'ils considèrent plus compétentes, c'est-à-dire aux artistes, la responsabilité de l'enseignement des arts plastiques. Par contre, l'objection très fortement majoritaire du groupe "C" s'explique peut-être par la qualité de la formation qu'ils se sont donnée.

Suite à l'observation des ateliers animés par des artistes, nous croyons opportun d'ajouter une appréciation personnelle de l'événement. Ces observations sont d'ordre pédagogique. Tout d'abord, suite à l'exposé de l'artiste sur son oeuvre, les techniques et les matériaux employés, les jeunes avaient à produire une oeuvre en utilisant les mêmes techniques et matériaux qui étaient nouveaux pour eux. Il s'agissait alors d'un

exercice rejoignant par son caractère expérimental la première étape de la démarche pédagogique, c'est-à-dire l'exercice de base nécessaire pour préparer à l'exercice du faire. De là l'importance qu'il y ait par la suite un suivi de cet atelier à l'école et sous la responsabilité de l'enseignant. Cette constatation s'avère nécessaire, car elle vient préciser que ces ateliers étaient d'ordre expérimental et ne favorisaient pas nécessairement l'expression personnelle par son caractère de nouveauté et le temps limité de l'expérience.

Pour réaliser complètement la démarche pédagogique, il aurait fallu que cet exercice de base soit suivi d'un faire où aurait eu lieu la véritable expression. Cette observation ne veut aucunement minimiser la valeur de l'expérience qui fut très profitable pour les jeunes. Il s'agit plutôt de la situer par rapport à l'ensemble de la démarche pédagogique du programme.

Par contre, cette observation fait surgir une interrogation, à savoir le désir qu'il peut y avoir chez les jeunes à vouloir imiter l'oeuvre de l'artiste. En effet, les jeunes possiblement impressionnés par les oeuvres de l'artiste, ne chercheront-ils pas à imiter celui-ci dans son travail? Cette interrogation n'étant pas l'objet spécifique de notre étude, nous nous appuierons sur les propos de Diane Laurier qui aborde ce problème dans son mémoire. Pour fonder son opinion, elle cite les propos de l'artiste Gérald Guillot qui affirme:

De même, l'imitation ne se trouve pas pour autant disqualifiée; elle est tout d'abord un moment psychologique du jeune enfant comme de l'adolescent; imiter c'est s'essayer à l'autre. C'est une expérience nécessaire par l'insuffisance même à laquelle elle renvoie le sujet. On ne devient pas soi-même en s'installant en l'autre, mais il faut y "passer" pour construire un chez-soi...Au plan artistique, l'imitation est un moment du devenir: c'est peut-être même en sa dynamique que le surgissement de l'altérité est le plus significatif⁶⁹.

De plus, Diane Laurier a recueilli l'avis de Réal Dupont, Conseiller pédagogique en arts plastiques à la CECM et président de l'Association Québécoise des Éducateurs Spécialisés en Arts Plastiques. L'idée émise par celui-ci est que: "... l'intelligence plastique de l'artiste est comme un moyen de parvenir à une solution unique à chacun (et) pourrait servir de modèle à l'enfant⁷⁰". Nous comprenons donc que l'artiste sert de modèle aux jeunes dans sa démarche personnelle et originale pour maîtriser, ordonner et rendre visible une image créée par la combinaison de matériaux et techniques. Ainsi, c'est le processus de la création chez l'artiste que les jeunes peuvent chercher à imiter et non l'image elle-même. Ce modèle peut donc être source de motivation à la création pour les jeunes.

⁶⁹ Gérard Guillot, Arts plastiques et formation... cité dans Diane Laurier, Le rôle de l'artiste..., p.196.

⁷⁰ Ibid. , pp. 195-196.

2.4 EXPRESSION DES AVANTAGES

Pour les enseignants, faire connaître l'art actuel aux jeunes du primaire comporte plusieurs avantages. Voici ceux que les groupes "A" et "B" avaient en commun:

- Développer la créativité
- Développer le goût
- Développer le goût de l'art
- Augmenter la culture des jeunes
- Développer le sens critique et le sens de l'observation
- Voir et respecter les différents moyens d'expression
- Développer le goût du beau, aimer le beau
- Découvrir des talents
- Favoriser l'ouverture d'esprit
- C'est plus près de la réalité des jeunes, du contexte actuel.

Le groupe qui a profité de la visite d'un artiste (le groupe "A") a ajouté les avantages suivants:

- Faire connaître les artistes de la région
- Elargir les connaissances sur les arts
- Développer le goût du savoir
- Développer l'imagination
- Rendre plus sensible à l'art en général
- Rendre plus familier avec le vocabulaire
- Redonner à la culture sa place au Québec
- Echanger avec l'artiste
- Respecter les différences

Mieux saisir et connaître les techniques employées
 Rendre les jeunes plus sensibles à ce qu'ils voient
 C'est plus concret
 Susciter plus d'intérêt pour les visites au musée
 Inspirer pour l'activité du faire à l'école.

Le groupe "B", celui qui n'a pas vécu l'expérience de la visite d'un artiste, pense pour sa part que les jeunes pourraient retirer les bénéfices suivants:

Donner le goût pour les arts, pas seulement pour la peinture et le dessin.
 Apprendre à s'arrêter pour apprécier.
 Prendre conscience que les arts sont importants dans la vie, ce qui n'est pas le cas actuellement.
 Apprendre à regarder, observer, interpréter.
 Découvrir des façons différentes d'expliquer la vie, de comprendre l'être humain.
 Mieux se situer dans la vie en utilisant différents médiums pour exprimer le vécu.
 Voir des modèles à imiter, donner de bonnes idées.

Rappelons que le groupe "B" de Jonquière qui n'a pas profité de la visite d'artistes à l'école a, par contre, visité plus d'expositions en art contemporain que le groupe "A" de la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! pendant la dernière année scolaire. Cela ne pourrait-il pas expliquer leurs avis plus favorables à la présence de l'art contemporain à l'école?

Pour leur part, les enseignants du groupe "C", en plus de partager avec les autres enseignants les avantages énumérés ci-haut, y trouvent d'autres effets bénéfiques pour les jeunes:

Avoir une idée plus claire sur la nature des arts plastiques.

Mieux comparer aujourd'hui avec autrefois.

Mieux comprendre hier.

Comprendre que l'art appartient aussi à aujourd'hui.

Constater que l'art n'existe pas seulement dans la peinture.

Regarder le monde avec des yeux nouveaux.

Avoir une culture plus générale.

Donner une meilleure place à l'aspect artistique qui est sous-développé au primaire.

Apporter une connaissance approfondie de soi.

Développer le processus créateur qui doit être développé car les adultes de demain auront besoin de ces qualités.

Faire participer au développement global de l'enfant.

Réaliser qu'il y a d'autres sortes de performances que celles liées au monde des affaires.

3 RESPONSABILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES

A la question, " qui doit être responsable de l'enseignement des arts plastiques à l'école primaire" , une majorité d'enseignants dans les trois groupes soit 59.5% / 81.2% / 75% croient que cette tâche revient aux spécialistes en enseignement des arts

plastiques. Ceux qui pensent que ce travail est celui des généralistes représentent 23.8% / 0% / 6.3% et ceux croyant que ça revient aux artistes 9.5% / 5.9% / 0%.

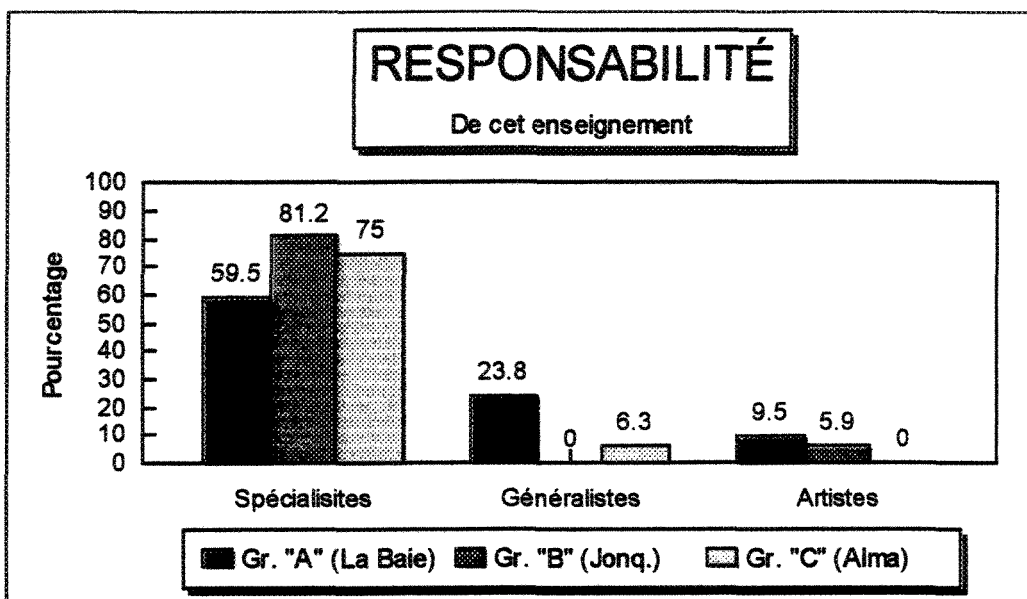


Figure 9 Responsabilité de cet enseignement

Certains, dans des proportions minimales, confieraient cette tâche conjointement aux généralistes et aux artistes (groupe "B" 5.9%), aux généralistes et aux spécialistes (groupe "B" 5.9% et groupe "C" 5.9%), aux spécialistes et aux artistes (groupe "A" 4.8%). Deux enseignants du groupe "C" confieraient cette tâche aux généralistes ou aux spécialistes. L'un précisant qu'il faudrait une formation aux généralistes et l'autre ajoutant que leur travail mutuel se compléterait. Ces chiffres révèlent que peu de généralistes assument leur tâche de l'enseignement des arts plastiques avec conviction

et assurance, car ils croient majoritairement et ce dans les trois groupes que cette tâche revient à d'autres qu'eux-mêmes.

Ajoutons que l'étude faite par Monsieur Carol Dallaire⁷¹, étude réalisée en 1990 et citée plus haut, révélait le même constat. Ce que nous pouvons ajouter, à la suite de notre étude, c'est que majoritairement les généralistes du primaire, qu'ils soient formés ou non en pédagogie des arts plastiques, désirent confier aux personnes spécialisées la tâche de l'enseignement des arts plastiques.

4 TÉMOIGNAGES DES ENSEIGNANTS DU GROUPE "C"

Comme nous l'avons signalé plus tôt, les 17 enseignants du groupe "C" de la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean achèvent une formation en vue d'obtenir un certificat en enseignement des arts plastiques. Nous avons rencontré quelques enseignants de ce groupe lors d'un cours au Cégep d'Alma et ils nous ont livré une appréciation verbale de leur vécu pendant cette formation. De plus, dans le questionnaire que nous avons soumis aux 17 enseignants, une question leur demandait

⁷¹ Carol Dallaire, La place du spécialiste dans l'enseignement des arts plastiques au primaire et au secondaire dans les écoles du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mémoire de maîtrise en arts plastiques, option éducation, UQAC, 1990.

d'identifier les changements observés suite à ces nouveaux acquis en pédagogie des arts plastiques.

On peut classer en quatre volets les effets que ces enseignants ont pu identifier suite à leur formation récente. D'abord, une nouvelle conception de l'art puis l'acquisition d'habiletés en la matière, ensuite des retombées positives qui touchent directement leur enseignement et enfin une nouvelle conscience face au travail de la création.

Plusieurs ont changé leur façon de percevoir les arts. Voici quelques propos à ce sujet: "J'ai appris à connaître ce qu'est l'art et son évolution au fil des temps. J'ai aussi appris à comprendre les messages que livrent les artistes à travers leurs oeuvres." Ou encore: "Ma perception des arts a changé; avant ce perfectionnement, je ne comprenais pas les arts. Je croyais qu'un tableau était réussi seulement quand il était une copie presque identique à la réalité. Quelle surprise j'ai eue! J'ai pu regarder des tableaux et les voir avec mes nouveaux yeux." Une autre déclare: "Je me rends compte, qu'il y a autre chose que les maths...qui peut donner une formation aux jeunes."

Parmi les habiletés nouvellement développées, les enseignants identifient: l'acquisition personnelle d'une méthode de travail, une aisance face à la matière, une plus grande sécurité et des aptitudes manuelles apportées par une meilleure connaissance des matériaux, un esprit plus ouvert et une observation améliorée. De plus, ils

évaluent différemment les productions d'enfants parce qu'ils sont maintenant capables de les situer dans leurs stades graphiques et de les respecter dans leur évolution.

Quant aux effets touchant leur enseignement en arts plastiques, celui-ci leur apparaît moins comme un fardeau ou une corvée. Une enseignante déclare avoir une conception différente de cet enseignement et une autre veut développer le goût de la création chez ses élèves. Dans l'ensemble, on constate une nette amélioration de la qualité de leur enseignement.

Leur plus grande découverte se situe au niveau de la création. Pour tous, ce fut une révélation de faire l'expérience de cette démarche. En effet, plusieurs cours du certificat en enseignement des arts plastiques dont la peinture et la sculpture a permis aux personnes d'être confrontées au travail de la création personnelle. Les enseignants ont avoué avoir traversé des périodes très difficiles: "Créer des oeuvres, ce n'est pas facile. Je comprends mieux les artistes et le travail que la création peut demander". Une autre déclare: "Il ne m'est plus possible de regarder une oeuvre d'art sans ressentir tout le processus de création qui est derrière." Enfin, une enseignante résume bien le chemin parcouru: "La démarche m'a fait vibrer."

5 TÉMOIGNAGES DES ENSEIGNANTS DU GROUPE "A"

Voici les commentaires des enseignants du groupe "A" de Ville de la Baie, suite à l'expérience des ateliers animés par des artistes. Ces commentaires ont été recueillis à l'aide du premier questionnaire dont une partie portait sur l'évaluation de ces ateliers. Rappelons que chaque classe a assisté à un atelier seulement.

En ce qui regarde l'intérêt, 95% des enseignants ont déclaré avoir été intéressés par cet atelier. Par contre, une proportion moins grande, soit 57% ont participé activement à cette expérience nouvelle. Les deux heures consacrées à l'atelier ont paru suffisantes pour 71.4% du groupe d'enseignants alors que 23.8% ont trouvé le temps alloué insuffisant, suggérant plutôt une journée complète pour un atelier de ce genre. Les enseignants ont évalué la participation de leurs élèves comme active dans une proportion de 97.7%.

En général, ils ont reconnu que les informations données par l'artiste étaient adaptées au niveau de compréhension des jeunes, car 95% l'ont affirmé et que les techniques utilisées étaient aussi accessibles aux élèves, cette affirmation étant appuyée par 97.6% des enseignants participants. En ce qui concerne l'intérêt manifesté par leurs élèves, ils ont déclaré à 97.6% qu'ils étaient très intéressés par le contenu de cet atelier.

D'après 83.3% de ces enseignants, cette nouvelle expérience va les motiver à aller voir avec leurs groupes d'élèves une ou des expositions sur l'art actuel et 95% déclarent que cette expérience va donner de l'importance aux arts plastiques à l'école. Pour faire connaître l'art contemporain, 88% d'entre eux croient que la visite d'artistes à l'école est plus profitable qu'une visite d'exposition. Ils sont d'accord à 85.7% que des oeuvres actuelles pourraient être utilisées à la période du voir pour l'enseignement des arts plastiques à l'école.

Ces enseignants nous révèlent que si cette expérience d'ateliers d'artistes était répétée, cela pourrait remplacer le temps consacré à l'école pour l'enseignement des arts plastiques et ce dans une proportion de 76%. Par contre, 16.6% des enseignants ne sont pas de cet avis.

Après avoir vécu cette expérience d'atelier animé par un artiste, 73.8% des enseignants concernés croient que leurs élèves vont montrer encore plus d'intérêt pour les arts plastiques et à 76.2% que ces mêmes jeunes vont manifester plus d'intérêt et de curiosité pour les oeuvres actuelles en arts visuels.

CONCLUSION (chapitre quatre)

Au départ cette recherche avait deux intentions. D'une part, évaluer et qualifier l'accueil réservé par les enseignants généralistes à l'art contemporain actuel dans le milieu de l'école primaire et d'autre part, identifier quelle place ils souhaitent donner à l'art actuel, dans le cadre de leur enseignement en arts plastiques.

L'enquête a été réalisée auprès de trois groupes d'enseignants généralistes de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et responsables de l'enseignement des arts plastiques dans leur classe. Un premier groupe était formé d'enseignants qui ont vécu avec leur groupe-classe un atelier animé par un artiste oeuvrant dans leur région. Un deuxième groupe était constitué d'enseignants n'ayant pas vécu cette expérience en atelier mais qui par contre avaient profité d'un certain perfectionnement en enseignement des arts plastiques. Un troisième groupe était formé de généralistes terminant un certificat en enseignement des arts plastiques.

En général, les enseignants des trois groupes sont sympathiques à l'idée que l'école primaire accueille l'art contemporain actuel. Ils manifestent ainsi une ouverture d'esprit face à l'arrivée de nouvelles images reflétant l'expression artistique actuelle tout en ne négligeant pas pour autant les images à caractère historique. Ils croient donc qu'il est nécessaire et utile que les jeunes du primaire connaissent les oeuvres de l'art

en train de se faire et que c'est l'école qui doit jouer ce rôle. Ils souhaitent aussi que soit entretenue une collaboration entre le milieu scolaire et les lieux de diffusion en arts visuels.

Le groupe "A" qui a bénéficié d'un atelier en art contemporain actuel ne se distingue pas d'une manière spécifique des deux autres groupes d'enseignants. Par contre, quelle que soit la variable observée, le groupe "A" maintient des pourcentages légèrement supérieurs par rapport au groupe "B", mais toujours inférieurs à ceux du groupe "C". En effet, plus d'enseignants du groupe "A" que du groupe "B" croient à l'importance de faire connaître l'art contemporain actuel, à l'utilité de le faire et à la nécessaire collaboration entre l'école et les lieux de diffusion. Toutefois, ces convictions constatées ne rejoignent pas encore celles observées dans le groupe "C". L'expérience d'un atelier animé par un artiste a eu un impact certain auprès des enseignants. Mais cet impact est moins tangible que celui que l'on constate auprès des enseignants qui ont reçu une formation en création et en pédagogie.

Dans le cadre de leur enseignement en arts plastiques, les enseignants des trois groupes pensent que des images actuelles pourraient être utilisées au même titre que les oeuvres historiques qui sont actuellement disponibles dans les écoles . Enfin, tous les enseignants ont identifié les nombreux avantages que les jeunes peuvent retirer à être mis en contact de façon plus fréquente avec l'art contemporain.

Dans cette étude, nous avons aussi demandé aux enseignants des informations sur leur pratique de l'enseignement des arts plastiques, à savoir: la démarche pédagogique, l'atteinte des objectifs du programme, le temps alloué à la matière etc... Ce qui ressort de façon évidente, c'est que le troisième groupe d'enseignants, celui ayant profité d'une plus grande formation en pédagogie des arts plastiques, se distingue encore des deux autres groupes par ses révélations et ce sur plusieurs points.

D'abord leur enseignement est beaucoup plus respectueux de l'esprit et rigoureux dans l'application du programme en arts plastiques. En effet, tous respectent le temps alloué à cette matière dans l'horaire scolaire. Ils consultent plus souvent le programme et connaissent très bien ses objectifs. Même s'ils ne les réalisent pas entièrement, les enseignants sont plus nombreux que dans les autres groupes à atteindre totalement ou partiellement ces objectifs. Ils appliquent les trois étapes de la démarche pédagogique et tous utilisent les outils pédagogiques mis à leur disposition. Ainsi les images de la collection L'Image de l'art sont utilisées plus souvent que dans les autres groupes d'enseignants.

Ils se reconnaissent tous comme moyennement compétents alors que chez les autres groupes d'enseignants, il y en a un bon nombre qui se considèrent comme peu ou pas du tout compétents. On peut donc en déduire que leur perfectionnement en

pédagogie des arts plastiques a concouru à augmenter la confiance en leurs capacités d'assumer cet enseignement avec plus d'aisance.

Rappelons que la deuxième intention de cette étude était de préciser la place que les enseignants comptent réserver à l'art actuel dans le cadre de leur enseignement des arts plastiques. Là encore les trois groupes sont divisés dans leurs avis. Ainsi, le groupe "A" croit très majoritairement que l'enseignement des arts pourrait être remplacé par des ateliers animés par des artistes. Nous supposons que cette opinion a été influencée par le souvenir de la visite récente d'un artiste dans leur classe.

Le groupe "B" est divisé à parts égales sur cette question. La moitié des personnes ne pensent pas que la visite d'artistes ou d'expositions en art actuel puissent suppléer à l'enseignement des arts plastiques à l'école. Pour sa part, le groupe "C" nie catégoriquement que l'enseignement des arts plastiques puisse être remplacé par ces deux moyens. Nous voyons encore une fois que les enseignants de ce dernier groupe, ayant profité d'un long perfectionnement en pédagogie des arts plastiques et d'une expérience en création, manifestent une conviction accrue quant à la valeur formative d'un enseignement systématisé des arts plastiques à l'école. Ces convictions communes au groupe révèlent une connaissance plus approfondie quant aux fondements pédagogiques de cette matière.

En définitive, on peut conclure que toute expérience artistique - visite d'expositions ou présence d'artistes à l'école - ne pourra jamais être appréciée à sa juste valeur si en l'occurrence ici le généraliste n'a pas reçu une formation préalable ni fait l'expérience personnelle de la création. C'est à se demander si l'expérience fondamentale de la création artistique n'est pas essentielle pour intégrer le processus créateur à la pédagogie?

Finalement, un dernier constat de l'étude nous questionne. En effet, une majorité d'enseignants dans les trois groupes étudiés, même ceux avec une meilleure formation, confieraient l'enseignement des arts plastiques à des spécialistes. Une éventuelle recherche pourrait donc tenter de découvrir le ou les facteurs pouvant expliquer ce manque de conviction face à la capacité des généralistes d'enseigner les arts plastiques.

CONCLUSION

L'école est le lieu de l'éducation et de la formation intégrale de la personne. Afin de jouer son rôle d'éducatrice auprès de sa jeune clientèle, l'école intègre des modes de connaissance variés. L'éducation artistique fait partie de ces modes. Elle est, en effet, un langage unique qui livre aux sens les expériences de l'homme à travers l'histoire ancienne et celle qui se fait. Par ses programmes l'école québécoise reconnaît l'importance de l'art en éducation et ses intentions sont précises à ce sujet..

Les théoriciens et les pédagogues de l'art tels Bourdieu, Porcher et Fontanel-Brossard revendiquent une meilleure place à l'art dans l'école et soutiennent unanimement qu'il faut initier les jeunes à l'art de notre temps. C'est une mission sociale que seule l'école peut remplir car elle est accessible à tous.

Actuellement, les écoles du Québec diffusent un enseignement des arts plastiques aux jeunes du primaire. Mais à l'intérieur de cet enseignement la visibilité des oeuvres actuelles en arts visuels est très faible. De sorte que peu de jeunes Québécois sont mis en contact avec l'art qui se fait présentement. Cette étude dénonce la faiblesse et les risques d'utilisation d'outils limités où l'art contemporain actuel est absent.

Le suivi d'une expérience de même qu'une enquête font la preuve que les enseignants sont ouverts à l'idée d'actualiser les oeuvres à faire connaître aux jeunes du primaire. Ils ont identifié de nombreux avantages que leurs élèves ont ou pourraient retirer de ces expériences.

Toutefois, ils reconnaissent leur peu de compétence dans le domaine et demandent une meilleure formation.

Pour ce faire, il devient nécessaire de mettre sur pied par les programmes de mise à jour, des interventions systématiques répondant à leurs besoins spécifiques. L'expérience de la visite d'artistes dans les écoles de la commission scolaire de Baie-des-Ha! Ha! de même que la formation donnée à un groupe de généralistes ont été fort bénéfiques aux enseignants. La force de ces deux exemples nous incitent à croire que le travail amorcé est efficace et pourrait être appliqué à d'autres groupes d'enseignants.

Ainsi l'école en actualisant ses modes de connaissance serait un lieu de promotion et d'acquisition de la culture vivante. Elle ferait ainsi accéder les jeunes à l'art du passé par la compréhension de l'art actuel. Nous avons tenté d'évaluer et de qualifier l'accueil que les généralistes font à l'art actuel. L'enquête que nous avons conduite révèle que les généralistes qui sont responsables de l'enseignement des arts plastiques n'ont en général pas de formation spécifique dans le domaine. Les éducateurs rejoints par cette recherche et dont la majorité ont entre quarante et cinquante ans, n'ont pas profité d'une éducation familiale ou scolaire dans le domaine. Plusieurs d'entre eux, n'ont même pas bénéficié d'une éducation au langage plastique lors de leur passage à l'école primaire et secondaire. Ils reconnaissent donc leur peu de compétence dans le domaine des arts visuels.

Toutefois, ils révèlent une disponibilité et une ouverture d'esprit face à la nécessité d'actualiser les oeuvres qui sont montrées aux jeunes du primaire. Ils sont conscients qu'il y a là un besoin qu'il faut combler. Ce qui nous permet de confirmer la véracité des propos de Pierre Bourdieu à savoir que ce sont l'école et la famille qui peuvent le mieux familiariser les jeunes avec le domaine des arts. L'école se doit d'utiliser cette bonne volonté manifestée par ses enseignants et participer d'une façon plus systématique aux services d'animation pédagogique mis sur pied à son intention par les centres de diffusion. Ainsi, tous les jeunes du primaire pourraient avoir accès à une fréquentation régulière et structurée des oeuvres nouvelles comme anciennes. Bien sûr cela entraînera des coûts supplémentaires et une réorganisation du temps scolaire, mais il s'agit là d'un choix de société.

Nous voulions en plus préciser la place que les enseignants veulent faire aux oeuvres actuelles dans le cadre de leur enseignement en arts plastiques. Bon nombre d'enseignants souhaiteraient remplacer cet enseignement par des visites d'expositions régulières ou par des visites d'artistes à l'école. Cette révélation dénote un manque de connaissances face au rôle primordial d'une véritable éducation en arts dans la formation intégrale des jeunes du primaire. Tous les généralistes ayant bénéficié d'un perfectionnement en création et en pédagogie des arts plastiques pensent au contraire que l'enseignement de cette matière ne peut être remplacé par ces moyens. Ces convictions nouvelles viennent confirmer qu'il y a possibilité de sensibiliser et concientiser les généralistes, par une formation adéquate, à l'importance d'un enseignement de qualité en arts plastiques allié à des activités de soutien de la part des centres de diffusion.

Tout en reconnaissant les bénéfices d'un perfectionnement en arts, une forte majorité de généralistes reconnaissent les spécialistes comme devant être responsables de ce domaine à l'école primaire. Car, même mieux formés, ils ne parviennent pas à faire disparaître leur insécurité dans ce domaine.

Nous sommes donc en face d'un double choix. Le premier c'est de confier l'enseignement et la diffusion des oeuvres aux spécialistes formés en arts plastiques et ce en collaboration avec les artistes et les lieux de diffusion. Le deuxième choix consiste à faire jouer ce rôle par les généralistes à qui il faut assurer une formation adéquate et fort exigeante pour eux si celle-ci doit se faire en surplus de leur tâche régulière. Toutefois, nous insistons pour que ce perfectionnement ne consiste pas à acquérir une série de trucs ou de recettes à utiliser à l'occasion. Ce que requièrent les enseignants c'est une formation structurée qui tient compte des besoins qu'ils ont manifestés.

La connaissance des oeuvres actuelles par les éducateurs demande un perfectionnement continuel nécessaire autant pour les spécialistes que pour les généralistes qui se doivent de nourrir et d'actualiser leur savoir dans le domaine. A ce sujet, l'animation mise sur pied par le Musée des Beaux-Arts de Montréal auprès des enseignants est une initiative qui pourrait se vivre aussi dans les autres centres d'exposition. De même qu'à l'école de Léry à Beauceville où les spécialistes en arts plastiques apportent leur aide aux généralistes du deuxième cycle.

Ces exemples sont des sources d'inspiration pour ceux qui veulent agir. Ainsi il serait souhaitable que les coordonnateurs de l'enseignement des arts plastiques dans les commissions

scolaires mettent sur pied un plan d'intervention pour perfectionner les généralistes à l'intérieur d'un programme de mise à jour. L'on pourrait aussi intégrer dans l'horaire scolaire des visites systématiques d'expositions surtout lorsqu'il y a une animation pédagogique . La visite d'artistes à l'école, telle que celle vécue à la Commission scolaire Baie-des-Ha! Ha! est sans doute, en raison de toute la richesse qu'elle porte, une expérience à renouveler. Cependant, l'idéal serait, comme en témoignent ceux qui dans notre enquête originent du Lac-Saint-Jean, que tous les généralistes puissent bénéficier d'une formation en arts plastiques qui compléterait leur formation pédagogique de base.

BIBLIOGRAPHIE

A.Q.E.S.A.P., Les recommandations sur l'enseignement des arts plastiques au primaire et au secondaire, Montréal, mai 1990, 17 pp.

ARBOUR, Rose-Marie, "Les territoires de l'art", Possibles, vol. 7, no: 1, 1982,

ARPIN, Roland , Une politique de la culture et des arts, proposition présentée à madame Liza Frulla-Hébert, Québec, Les publications du Québec,

BEAUREGARD, Daniel "Autour d'une exposition", Vie pédagogique 69, novembre-décembre 1990,

BERGERON, Jean-Claude "L'art contemporain à l'école", Vie pédagogique 15, novembre 1981,

BISSONNETTE, Lise "L'éducation, défi culturel", le Devoir (Montréal), 8 et 9 mai 1984.

BOURDIEU, Pierre et DARBEL, Alain, L'amour de l'art, Paris, Ed. de Minuit, 1969.

BREAU, Raymond, "Les artistes retournent à l'école", Le petit magazine des arts, vol. 1, no 2, (printemps 1993.

BRIÈRE, Monique, "Il faut faire quelque chose", Vision, 45, Novembre 1992, p. 36

CANADA, Les associés de recherche Ekos inc, Les artistes et leurs auditoires des liens essentiels, Ottawa, Communications Canada, 1989

CHAVANNE, Marie-Françoise , "La pédagogie mise en "oeuvre", Vision, oct. 1989,

DALLAIRE, Carol, La place du spécialiste dans l'enseignement des arts plastiques au primaire et au secondaire dans les écoles du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mémoire de maîtrise en arts plastiques option éducation, UQAC, Chicoutimi, 1990.

FONTANEL-BRASSART, Simone. Éducation artistique et formation globale, Paris, Armand Colin, 1971, 127 pages.

LA BORDERIE, René, Aspects de la communication éducative, Paris, Casterman, 1979, p. 172.

LAURIER, Diane, Le rôle de l'artiste à l'école, Mémoire présenté à l'Université du Québec à Montréal, mars 1992.

LAVOIE, Rémi, Comment amener le public à reconnaître l'art contemporain? Réflexion sur la fonction éducative dans un événement majeur québécois en art contemporain. Document inédit.

MUSÉE du Québec, Programmes scolaires 1992-1993, niveaux pré-scolaire et primaire.

MUSÉE régional de Rimouski, L'enfant au Musée 1992, communiqué de presse.

PORCHER, Louis, Éducation esthétique et formation des instituteurs, Paris, Les éditions E S F, 1975.

PORCHER, Louis, L'éducation esthétique luxe ou nécessité, Paris, Armand Colin, 1973.

QUÉBEC, Ministère de l'éducation, Direction des programmes, Programme d'études pour l'enseignement des arts, primaire, 1981, 151 pp.

QUÉBEC, Ministère de la Culture, Les artistes à l'école. Sensibilisation des jeunes aux arts et à la culture en milieu scolaire, Gouvernement du Québec, 1993.

QUÉBEC, Conseil supérieur de l'éducation, Les enfants du primaire, avis au ministre de l'Éducation, 1989.

QUÉBEC, Ministère de l'Éducation, Direction générale du développement pédagogique, Guide pédagogique, Arts plastiques, Primaire premier cycle, 1983

QUÉBEC, Ministère de l'Éducation, Pleins feux sur les arts au primaire, 1992.

QUÉBEC, Direction des communications, La politique culturelle du Québec. notre culture notre avenir, 1992.

RIOUX, Marcel, Rapport de la Commission d'enquête, cité dans Conseil supérieur de l'éducation, L'éducation artistique à l'école.

SERGEEVICH MEZHLUMYAN, Konstantin, "Un centre de création enfantine à Erevan", Museum, vol. 144, 1984.

VASARELY, Victor, Plasti-cité. l'oeuvre plastique dans votre vie quotidienne, Paris, Casterman, 1970.

WOJNAR, Irena, Esthétique et pédagogie, Paris, Presses universitaires de France, 1963.

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE ADMINISTRÉ AU GROUPE "A"

QUESTIONNAIRE

PREMIERE PARTIE

1 SEXE:

Homme

☐

Femme

☐

2 CATEGORIE D'AGE:

20-30

☐

30-40

☐

40-50

☐

50-60

☐

3 FORMATION:

Brevet : "C"

☐

Certificat en enseignement:

☐

Brevet : "B"

☐

Bacc. en Arts plastiques:

☐

Brevet : "A"

☐

Cert. en Arts plastiques:

☐

Bacc. Péd.

☐

Autres (précisez) _____

4 QUELLE EST VOTRE EXPERIENCE DANS L'ENSEIGNEMENT?

_____ Années

5 QUEL EST VOTRE STATUT:

Généraliste:

☐

Spécialiste

☐

Précisez _____

6 A quel niveau du primaire enseignez-vous? (encerclez le niveau)

1 2 3 4 5 6

7 Combien de minutes consacrez-vous à l'enseignement des arts plastiques dans votre classe?

_____minutes par semaine

_____minutes par mois

_____aucun temps

8 Si vous avez répondu "aucun temps" à la question précédente, précisez par ordre d'importance, les motifs qui justifient votre réponse. (1 correspond au motif le plus important).

- a) manque de temps _____
- b) manque de compétence _____
- c) matière peu importante _____
- d) il n'y a pas d'examen _____
- e) ignorance du programme _____
- f) manque de support de la part de la comm. scol. _____

g) autre motif _____

9 Connaissez-vous les objectifs du programme en arts plastiques pour le primaire?

Très bien _____

Partiellement _____

Peu _____

Pas du tout _____

10 Pour votre enseignement en arts plastiques, consultez-vous le programme du Ministère?

Toujours _____

Souvent _____

Parfois _____

Jamais _____

11 Selon vous, est-il nécessaire de connaître le programme en arts plastiques pour en enseigner cette matière?

oui

☐

non

☐

- 12 Dans quelle mesure réalisez-vous les objectifs du programme en arts plastiques?

_____ totalement
 _____ partiellement
 _____ pas du tout

- 13 Possédez-vous le guide d'activités en arts plastiques pour le niveau où vous enseignez?

oui ☐ non ☐

- 14 Utilisez-vous le guide d'activités en arts plastiques pour le niveau où vous enseignez?

oui ☐ non ☐

- 15 Dans votre école, avez-vous à votre disposition, la collection des reproductions de l'Image de l'art?

oui ☐ non ☐

- 16 Combien de fois par mois, utilisez-vous les reproductions de l'Image de l'art pour votre enseignement en arts plastiques?

nombre de fois _____
 jamais _____

- 17 La démarche pédagogique du programme en arts plastiques propose trois étapes à suivre: le percevoir (la mise en situation), le faire (la réalisation) et le voir (observation des travaux et des oeuvres d'art). Réalisez-vous chacune de ces étapes lors de vos leçons?

le percevoir jamais _____
 occasionnellement _____
 souvent _____
 toujours _____

le faire jamais _____
 occasionnellement _____
 souvent _____
 toujours _____

le voir jamais _____
 occasionnellement _____
 souvent _____
 toujours _____

- 18 Trouvez-vous que ces trois étapes de la démarche pédagogique sont réalisables ou idéalistes?

réalisables

☐

idéalistes

☐

Expliquez _____

- 19 Pendant les cinq dernières années, avez-vous profité de sessions de perfectionnement (autre qu'un congrès) pour vous aider dans votre enseignement en arts plastiques?

oui

☐

non

☐

- 20 Si vous avez répondu "oui" à la question précédente, ce perfectionnement portait:

A) sur la connaissance du programme

B) sur la connaissance des techniques

C) sur les deux choix précédents

D) autre _____

<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>

- 21 Combien de temps a duré ce perfectionnement?

_____ heures
_____ jours

- 22 Ce temps consacré au perfectionnement vous semble-t-il suffisant pour vous aider dans votre enseignement?

oui

☐

non

☐

- 23 Souhaiteriez-vous d'autres sessions de perfectionnement?

oui

☐

non

☐

Pourquoi? _____

- 24 Quel serait le meilleur moment durant l'année scolaire pour profiter d'un perfectionnement en arts plastiques?
-

- 25 Si vous souhaitez du perfectionnement, celui-ci devrait porter:

- A) sur la connaissance du programme
 B) sur la connaissance des techniques
 C) sur les deux choix précédents
 D) autre _____

- 26 Accepteriez-vous l'aide d'un(e) spécialiste en arts plastiques (autre que le conseiller pédagogique) pour vous aider à appliquer le programme pendant l'année scolaire?

oui

☐

non

☐

Pourquoi? _____

- 27 Vous considérez-vous suffisamment compétent(e) pour enseigner cette matière?

très _____
 moyennement _____
 peu _____
 pas du tout _____

- 28 Avez-vous visité une ou des expositions sur l'art contemporain avec votre groupe-classe pendant la présente année scolaire?

oui

☐

non

☐

Si oui, combien de fois? _____

29 Si vous avez répondu "oui" à la question précédente, placez en **ORDRE PRIORITAIRE** en utilisant les chiffres de 1 à 5, les motifs qui vous ont incité(e) à le faire. (1 correspondant au motif le plus important).

- A) parce que c'est une sortie appréciée des élèves
- B) parce que cela soutient votre enseignement en arts plastiques.
- C) parce que cela contribue à la culture des élèves.
- D) parce que cela compense au peu de temps que je consacre à l'enseignement des arts plastiques.
- E) parce que cela contribue à développer chez vos élèves une plus grande ouverture d'esprit.

DEUXIEME PARTIE

FESTIVAL DES ARTS: ATELIERS A L'ECOLE

30 Dans le cadre du Festival des arts, à quel atelier avez-vous participé?

Lorraine Audet	_____
Daniel Danis	_____
Nathalie Villeneuve	_____
Francine Duchesneau	_____
Marie-Claude Asselin	_____
Claudine Cotton	_____
Claude Martel	_____
Sylvie Dallaire	_____

31 Connaissiez-vous cet(te) artiste ainsi que ses oeuvres avant cette expérience vécue à l'école?

oui ☐ non ☐

ATTENTION

POUR REpondre AUX PROCHAINES QUESTIONS, ENCERCLEZ LE CHIFFRE CORRESPONDANT A VOTRE PERCEPTION

4= Tout à fait vrai
 3= Plutôt vrai
 2= Plutôt faux
 1= Tout à fait faux
 X= Ne sait pas ou ne s'applique pas

ENONCES

PERCEPTION

32 Cet atelier vous a intéressé(e).

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

33 Dans cet atelier, vous avez été un participant actif.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

34 Le temps consacré à cette expérience (2 heures), vous a paru suffisant.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

35 La participation de vos élèves a été active.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

36 Les informations données par l'artiste sur son travail et ses oeuvres étaient adaptées au niveau de compréhension des élèves du primaire.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

37 Les techniques utilisées par l'artiste étaient accessibles pour les élèves du primaire.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

38 Vos élèves ont été intéressés par ces informations.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

39 Cette expérience vous motive à aller visiter avec votre groupe-classe, une ou des expositions portant sur l'art contemporain.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

40 Cette expérience qui vient de se vivre à l'école donne de l'importance à l'enseignement des arts plastiques au primaire.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

41 Il est primordial que soit entretenue une collaboration entre le milieu scolaire et les lieux de diffusion, tels les musées et les centres d'exposition.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

42 Pour faire connaître l'art contemporain à vos élèves, la visite d'artistes à l'école est plus profitable qu'une visite à une exposition.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

43 L'expérience de cet atelier, si elle était répétée, pourrait remplacer le temps consacré à l'enseignement des arts plastiques.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

44 Il est du rôle de l'école primaire de faire connaître aux jeunes la diversité et la nouveauté des oeuvres produites en arts visuels contemporains.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

45 Il est utile et nécessaire de faire connaître aux jeunes du primaire les oeuvres des artistes en arts visuels contemporains.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

46 Après avoir vécu cette expérience, vos élèves vont montrer encore plus d'intérêt pour les arts plastiques.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

47 Après avoir vécu cette expérience, vos élèves vont manifester plus d'intérêt et de curiosité pour les oeuvres en arts visuels contemporains.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

48 Des oeuvres actuelles d'artistes contemporains pourraient être utilisées (reproductions ou autres) pour l'étape du voir, remplaçant ainsi certaines reproductions de la collection "Image de l'art."

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

49 Selon vous, l'enseignement des arts plastiques devrait être assumé:

A) par les généralistes _____

B) par des spécialistes _____

C) par des artistes _____

50 Si les jeunes de l'école primaire étaient davantage mis en contact avec les différents genres des arts visuels contemporains, quels avantages, selon votre point de vue, pourraient-ils en retirer?

ANNEXE 2

QUESTIONNAIRE ADMINISTRÉ AU GROUPE "B"

QUESTIONNAIRE

1 SEXE:

Homme

☐

Femme

☐

2 CATEGORIE D'AGE:

20-30

☐

30-40

☐

40-50

☐

50-60

☐

3 FORMATION:

Brevet : "C"

☐

Brevet : "B"

☐

Brevet : "A"

☐

Bacc. Péd.

☐

Certificat en enseignement:

☐

Bacc. en Arts plastiques:

☐

Cert. en Arts plastiques:

☐

Autres (précisez) _____

4 QUELLE EST VOTRE EXPERIENCE DANS L'ENSEIGNEMENT?

_____ Années

5 QUEL EST VOTRE STATUT:

Généraliste:

☐

Spécialiste

☐

Précisez _____

6 A quel niveau du primaire enseignez-vous? (encerclez le niveau)

4 5 6

7 Combien de minutes consacrez-vous à l'enseignement des arts plastiques dans votre classe?

_____minutes par semaine

_____minutes par mois

_____aucun temps

8 Si vous avez répondu "aucun temps" à la question précédente, précisez par ordre d'importance, les motifs qui justifient votre réponse. (1 correspond au motif le plus important).

- a) manque de temps _____
- b) manque de compétence _____
- c) matière peu importante _____
- d) il n'y a pas d'examen _____
- e) ignorance du programme _____
- f) manque de support de la part de la comm. scol. _____

g) autre motif _____

9 Connaissez-vous les objectifs du programme en arts plastiques pour le primaire?

Très bien _____

Partiellement _____

Peu _____

Pas du tout _____

10 Pour votre enseignement en arts plastiques, consultez-vous le programme du Ministère?

Toujours _____

Souvent _____

Parfois _____

Jamais _____

11 Selon vous, est-il nécessaire de connaître le programme en arts plastiques pour enseigner cette matière?

oui

☐

non

☐

- 12 Dans quelle mesure réalisez-vous les objectifs du programme en arts plastiques?

_____ totalement
 _____ partiellement
 _____ pas du tout

- 13 Possédez-vous le guide d'activités en arts plastiques pour le niveau où vous enseignez?

oui ☐ non ☐

- 14 Utilisez-vous le guide d'activités en arts plastiques pour le niveau où vous enseignez?

oui ☐ non ☐

- 15 Dans votre école, avez-vous à votre disposition, la collection des reproductions de l'Image de l'art?

oui ☐ non ☐

- 16 Combien de fois par mois, utilisez-vous les reproductions de l'Image de l'art pour votre enseignement en arts plastiques?

nombre de fois _____
 jamais _____

- 17 La démarche pédagogique du programme en arts plastiques propose trois étapes à suivre: le percevoir (la mise en situation), le faire (la réalisation) et le voir (observation des travaux et des oeuvres d'art). Réalisez-vous chacune de ces étapes lors de vos leçons?

le percevoir jamais _____
 occasionnellement _____
 souvent _____
 toujours _____

le faire jamais _____
 occasionnellement _____
 souvent _____
 toujours _____

le voir jamais _____
 occasionnellement _____
 souvent _____
 toujours _____

- 18 Trouvez-vous que ces trois étapes de la démarche pédagogique sont réalisables ou idéalistes?

réalisables

☐

idéalistes

☐

Expliquez _____

- 19 Pendant les cinq dernières années, avez-vous profité de sessions de perfectionnement (autre qu'un congrès) pour vous aider dans votre enseignement en arts plastiques?

oui

☐

non

☐

- 20 Si vous avez répondu "oui" à la question précédente, ce perfectionnement portait:

A) sur la connaissance du programme

B) sur la connaissance des techniques

C) sur les deux choix précédents

D) autre _____

<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>

- 21 Combien de temps a duré ce perfectionnement?

_____ heures
_____ jours

- 22 Ce temps consacré au perfectionnement vous semble-t-il suffisant pour vous aider dans votre enseignement?

oui

☐

non

☐

- 23 Souhaiteriez-vous d'autres sessions de perfectionnement?

oui

☐

non

☐

Pourquoi? _____

24 Quel serait le meilleur moment durant l'année scolaire pour profiter d'un perfectionnement en arts plastiques?

25 Si vous souhaitez du perfectionnement, celui-ci devrait porter:

A) sur la connaissance du programme

B) sur la connaissance des techniques

C) sur les deux choix précédents

D) autre _____

26 Accepteriez-vous l'aide d'un(e) spécialiste en arts plastiques (autre que le conseiller pédagogique) pour vous aider à appliquer le programme pendant l'année scolaire?

oui

☐

non

☐

Pourquoi? _____

27 Vous considérez-vous suffisamment compétent(e) pour enseigner cette matière?

très _____

moyennement _____

peu _____

pas du tout _____

28 Avez-vous visité une ou des expositions sur l'art contemporain avec votre groupe-classe pendant la présente année scolaire?

oui

☐

non

☐

Si oui, combien de fois? _____

29 Si vous avez répondu "oui" à la question précédente, placez en **ORDRE PRIORITAIRE** en utilisant les chiffres de 1 à 5, les motifs qui vous ont incité(e) à le faire. (1 correspondant au motif le plus important).

- A) parce que c'est une sortie appréciée des élèves
- B) parce que cela soutient votre enseignement en arts plastiques.
- C) parce que cela contribue à la culture des élèves.
- D) parce que cela compense au peu de temps que je consacre à l'enseignement des arts plastiques.
- E) parce que cela contribue à développer chez les élèves une plus grande ouverture d'esprit.

ATTENTION

POUR REPONDRE AUX PROCHAINES QUESTIONS, ENCERCLEZ LE CHIFFRE CORRESPONDANT A VOTRE PERCEPTION

4= Tout à fait vrai
 3= Plutôt vrai
 2= Plutôt faux
 1= Tout à fait faux
 X= Ne sait pas ou ne s'applique pas

ENONCES**PERCEPTION**

- 30 Il est du rôle de l'école primaire de faire connaître aux jeunes la diversité et la nouveauté des oeuvres produites en arts visuels contemporains.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

- 31 Il est utile et nécessaire de faire connaître aux jeunes du primaire les oeuvres des artistes en arts visuels contemporains.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

- 32 La visite de plusieurs expositions portant sur les arts visuels contemporains pourraient remplacer le temps consacré à l'enseignement des arts plastiques à l'école primaire.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

- 33 Des oeuvres actuelles d'artistes contemporains pourraient être utilisées (reproductions ou autres) pour l'étape du voir, remplaçant ainsi certaines reproductions de la collection "Image de l'art."

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

- 34 Il est primordial que soit entretenue une collaboration entre le milieu scolaire et les lieux de diffusion, tels les musées et les centres d'exposition.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

- 35 Selon vous, l'enseignement des arts plastiques devrait être assumé:

A) par les généralistes_____

B) par des spécialistes_____

C) par des artistes _____

36 Si les jeunes de l'école primaire étaient davantage mis en contact avec les différents genres des arts visuels contemporains, quels avantages, selon votre point de vue, pourraient-ils en retirer?

Merçi de votre collaboration.

ANNEXE 3

QUESTIONNAIRE ADMINISTRÉ AU GROUPE "C"

QUESTIONNAIRE

1 SEXE:

Homme ☐Femme ☐

2 CATEGORIE D'AGE:

20-30 ☐30-40 ☐40-50 ☐50-60 ☐

3 FORMATION:

Brevet : "C"

☐

Certificat en enseignement:

☐

Brevet : "B"

☐

Bacc. en Arts plastiques:

☐

Brevet : "A"

☐

Cert. en Arts plastiques:

☐

Bacc. Péd.

☐

Autres (précisez) _____

4 QUELLE EST VOTRE EXPERIENCE DANS L'ENSEIGNEMENT?

_____ Années

5 QUEL EST VOTRE STATUT:

Généraliste: ☐Spécialiste ☐

Précisez _____

6 A quel niveau du primaire enseignez-vous? (encerclez le niveau)

1 2 3 4 5 6

7 Combien de minutes consacrez-vous à l'enseignement des arts plastiques dans votre classe?

_____ minutes par semaine

_____ minutes par mois

_____ aucun temps

8 Si vous avez répondu "aucun temps" à la question précédente, précisez par ordre d'importance, les motifs qui justifient votre réponse. (1 correspond au motif le plus important).

- a) manque de temps _____
- b) manque de compétence _____
- c) matière peu importante _____
- d) il n'y a pas d'examen _____
- e) ignorance du programme _____
- f) manque de support de la part de la comm. scol. _____

g) autre motif _____

9 Connaissez-vous les objectifs du programme en arts plastiques pour le primaire?

Très bien _____

Partiellement _____

Peu _____

Pas du tout _____

10 Pour votre enseignement en arts plastiques, consultez-vous le programme du Ministère?

Toujours _____

Souvent _____

Parfois _____

Jamais _____

- 11 Selon vous, est-il nécessaire de connaître le programme en arts plastiques pour enseigner cette matière?

oui ☐ non ☐

- 12 Dans quelle mesure réalisez-vous les objectifs du programme en arts plastiques?

_____ totalement

_____ partiellement

_____ pas du tout

- 13 Possédez-vous le guide d'activités en arts plastiques pour le niveau où vous enseignez?

oui ☐ non ☐

- 14 Utilisez-vous le guide d'activités en arts plastiques pour le niveau où vous enseignez?

oui ☐ non ☐

- 15 Dans votre école, avez-vous à votre disposition, la collection des reproductions de l'Image de l'art?

oui ☐ non ☐

- 16 Combien de fois par mois, utilisez-vous les reproductions de l'Image de l'art pour votre enseignement en arts plastiques?

nombre de fois _____

jamais _____

- 17 La démarche pédagogique du programme en arts plastiques propose trois étapes à suivre: le percevoir (la mise en situation), le faire (la réalisation) et le voir (observation des travaux et des oeuvres d'art). Réalisez-vous chacune de ces étapes lors de vos leçons?

le percevoir	jamais	_____
	occasionnellement	_____
	souvent	_____
	toujours	_____
le faire	jamais	_____
	occasionnellement	_____
	souvent	_____
	toujours	_____
le voir	jamais	_____
	occasionnellement	_____
	souvent	_____
	toujours	_____

- 18 Trouvez-vous que ces trois étapes de la démarche pédagogique sont réalisables ou idéalistes?

réalisables ☐ idéalistes ☐

Expliquez _____

- 19 Accepteriez-vous l'aide d'un(e) spécialiste en arts plastiques (autre que le conseiller pédagogique) pour vous aider à appliquer le programme pendant l'année scolaire?

oui ☐ non ☐

Pourquoi? _____

- 20 Vous considérez-vous suffisamment compétent(e) pour enseigner cette matière?

très _____
moyennement _____
peu _____
pas du tout _____

- 21 Avez-vous l'habitude de visiter une ou des expositions sur l'art contemporain actuel avec votre groupe-classe pendant l'année scolaire?

oui ☐ non ☐

Si oui, combien de fois? _____

- 22 Placez en **ORDRE PRIORITAIRE** en utilisant les chiffres de 1 à 5, les motifs qui vous ont ou qui pourraient vous inciter à visiter avec votre groupe classe des expositions en arts visuels actuels. (1 correspondant au motif le plus important).

- A) parce que c'est une sortie appréciée des élèves
- B) parce que cela soutient votre enseignement en arts plastiques.
- C) parce que cela contribue à la culture des élèves.
- D) parce que cela compense au peu de temps que je consacre à l'enseignement des arts plastiques.
- E) parce que cela contribue à développer chez les élèves une plus grande ouverture d'esprit.

ATTENTION

POUR REPONDRE AUX PROCHAINES QUESTIONS, ENCERCLEZ LE CHIFFRE CORRESPONDANT A VOTRE PERCEPTION

- 4= Tout à fait vrai
 3= Plutôt vrai
 2= Plutôt faux
 1= Tout à fait faux
 X= Ne sait pas ou ne s'applique pas

ENONCES**PERCEPTION**

- 23 Il est du rôle de l'école primaire de faire connaître aux jeunes la diversité et la nouveauté des oeuvres produites en arts visuels contemporains.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

Commentaires: _____

- 24 Il est utile et nécessaire de faire connaître aux jeunes du primaire les oeuvres des artistes en arts visuels contemporains.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

Commentaires: _____

- 25 La visite de plusieurs expositions portant sur les arts visuels contemporains pourraient remplacer le temps consacré à l'enseignement des arts plastiques à l'école primaire.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

Commentaires: _____

- 26 Des oeuvres actuelles d'artistes contemporains pourraient être utilisées (reproductions ou autres) pour l'étape du voir, remplaçant ainsi certaines reproductions de la collection "Image de l'art."

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

Commentaires: _____

- 27 Il est primordial que soit entretenue une collaboration entre le milieu scolaire et les lieux de diffusion, tels les musées et les centres d'exposition.

4	3	2	1	X
---	---	---	---	---

Commentaires: _____

28 Selon vous, l'enseignement des arts plastiques devrait être assumé:

A) par les généralistes _____

B) par des spécialistes _____

C) par des artistes _____

Commentaires: _____

29 Si les jeunes de l'école primaire étaient davantage mis en contact avec les différents genres des arts visuels contemporains, quels avantages, selon votre point de vue, pourraient-ils en retirer?

30 Après ce programme de perfectionnement, croyez-vous que vous assumerez l'enseignement des arts plastiques de façon différente?

OUI _____ NON _____

Justifiez: _____

Merçi de votre collaboration.

ANNEXE 4

**RENSEIGNEMENTS SUR LE FESTIVAL DES ARTS
DE
VILLE DE LA BAIE**

Le Festival des arts pour le jeune public est une initiative du Musée du Fjord qui souhaitait promouvoir les tendances actuelles de l'art auprès des enfants.

C'est grâce à un généreux subside de 13 700. \$ du ministère des Affaires culturelles du Québec et à la collaboration exceptionnelle de Ville de La Baie et de la Commission scolaire Baie des Ha! Ha! qu'il nous est possible de présenter ce festival unique en région.

Nous voulons remercier toutes les personnes qui ont collaboré à l'organisation de ce festival: Monsieur Nicholas Pitre, le coordonnateur, Monsieur Michel Desgagné, directeur des services éducatifs de la Commission scolaire Baie des Ha! Ha!, Monsieur Gilles Gagné, directeur adjoint de l'École St-Joseph, Monsieur Claude Simard, responsable au culturel à Ville de La Baie et coordonnateur de la Fabuleuse Histoire d'un Royaume, Madame Marie-Alice Simard, sa collègue, Madame Claire Fortin à l'évaluation pédagogique et finalement le personnel enseignant de la Commission scolaire Baie des Ha! Ha!. J'exprime particulièrement ma gratitude aux artistes qui ont accepté d'emblée notre invitation.

Mon voeu le plus cher est sans doute que notre festival fascine et captive les enfants qui découvriront alors la magie créatrice des artistes de la relève régionale et de la Fabuleuse Histoire d'un Royaume.

Joyeux festival !

La Directrice du Musée du Fjord,
Guylaine Simard

Le Festival des arts est présenté du 25 mai au 5 juin 1992 dans les écoles de la Commission scolaire Baie des Ha! Ha! de Ville de La Baie jusqu'à Petit-Saguenay.

Les enfants découvriront lors d'ateliers créatifs présentés dans leur classe les arts visuels et les arts d'interprétation. Plus de quatre mille enfants côtoieront des artistes et produiront en leur compagnie des oeuvres qui seront ensuite exposées au Musée du Fjord du 8 novembre au 9 décembre 1992.

Le thème du Festival est "Un envol pour la paix", et il s'harmonise avec la thématique actuelle des écoles intitulée "Bye! Bye! Violence. Bonjour paix.". Les artistes ont intégré cette réflexion dans le déroulement de leur atelier et ceux-ci ont toujours dénoncé la violence et les injustices. Le geste artistique n'est-il pas en lui-même un geste pacifique!

**DANIEL DANIS****DU THÉÂTRE À LA SCULPTURE:**

Daniel te fera découvrir l'écriture d'un scénario, la fabrication de figurines et d'un décor en miniature. Tu verras aussi comment il s'inspire du théâtre pour créer ses sculptures. Daniel sera assisté de Lise Potvin et de Claude Lebeau.

**FRANCINE DUCHESNEAU****DES FILS, DES TISSUS ET DES MOTS:**

Francine travaille avec des tissus, du fil et elle fait de la dentelle qu'elle transforme en sculpture. Francine t'aidera aussi à réaliser des oeuvres avec du tissu.

**CLAUDINE COTTON****DES DESSINS QUI PARLENT:**

Tu découvriras les dessins de Claudine et les symboles qu'elle utilise dans ses oeuvres. Elle te montrera comment elle réalise ses dessins, les techniques qu'elle emploie et te parlera de ses sources d'inspiration.

**MARIE-CLAUDE ASSELIN****DES IMAGES FASCINANTES:**

Marie-Claude te parlera du travail d'un graphiste qui crée des images, produit des affiches et des dépliants pour qu'ils te fascinent. Tu verras toutes les étapes de la création d'une affiche. Toi aussi, tu seras invité à créer en imaginant un logo pour la paix.

**NATHALIE VILLENEUVE****L'ART DE L'EMBALLAGE:**

Nathalie fait des oeuvres qui rappellent l'art de l'emballage japonais. Elle te fera fabriquer des contenants de diverses formes que tu décoreras avec du papier, de la ficelle et de petits objets.

**CLAUDE MARTEL****LE MONDE EN PETIT:**

Claude transforme des éléments de la nature comme la mousse, l'écorce, le sable et les pierres pour créer des oeuvres d'art. Il t'invitera à recréer un paysage réel ou imaginaire en miniature.

**LORRAINE AUDETTE****LE JOURNAL D'ART:**

Lorraine transforme le journal pour en faire des oeuvres d'art. Elle t'apprendra quelles sont les étapes de réalisation d'un journal qui comprend des articles, des photographies et comment on le produit et l'imprime. En compagnie de Lorraine et des amis de ta classe, tu inventeras un journal d'art.

**SYLVIE DALLAIRE****LA PEINTURE VIVANTE:**

Sylvie fait de la peinture, elle puise son inspiration dans les traces laissées dans sa mémoire par les contes pour enfants qu'elle a lus dans son jeune âge. Sylvie te présentera sa peinture et t'expliquera comment elle transforme sa toile et fait apparaître des formes d'animaux ou de personnages.

ANNEXE 5

NOMENCLATURE DES OBJECTIFS DU PROGRAMME EN ARTS PLASTIQUES AU PRIMAIRE DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC

5.0 OBJECTIFS GÉNÉRAUX

Les objectifs généraux s'appuient sur les divers moments de la démarche disciplinaire. Ils sont formulés en vue d'amener l'enfant à faire et à voir son image à chaque étape de son évolution graphique. D'ordre psycho-moteur, affectif et cognitif, ils devraient amener l'enfant à :

PERCEVOIR

- 1.0 Puiser dans les sensations perçues au contact de l'être et de l'environnement les idées qui lui permettent de réaliser son image.

FAIRE

- 2.0 Poser des gestes spontanés et précis dans des techniques pour transformer la matière et acquérir des notions de langage plastique par des exercices de base.
- 3.0 Représenter, exprimer, symboliser ses sensations, au moyen des techniques et du langage plastique, par des réalisations individuelles et collectives.

VOIR

- 4.0 Dégager, au moyen de la parole descriptive, l'idée de l'image dans ses réalisations plastiques, dans celles de ses pairs et dans les oeuvres d'art.

6.0 OBJECTIFS TERMINAUX ET INTERMÉDIAIRES, CONTENU

Les objectifs terminaux sont formulés en vue d'assurer la continuité et l'évolution de la démarche de l'enfant vers la réalisation de son image jusqu'à la fin du premier cycle, d'une part, et à la fin du second cycle, d'autre part.

Les objectifs intermédiaires visent à assurer la continuité et l'évolution de la démarche de l'enfant de la première à la sixième année scolaire. Ils sont formulés de manière à respecter chaque étape de l'évolution graphique que franchit l'enfant de six à douze ans.

Les éléments de contenu sont liés à la nature de la discipline. Ils se présentent séparément les uns des autres, mais dans la pratique, ils forment un tout. L'enfant les exploite à son niveau chaque fois qu'il fait son image. C'est donc par la pratique des diverses techniques citées dans les éléments de contenu du programme que l'enfant acquiert des notions de langage plastique.

TABLEAU DES OBJECTIFS TERMINAUX

Cycles			Étapes de la démarche
		AMENER L'ENFANT À:	
1	2	1.1 Exploiter ses mécanismes perceptifs au niveau du «je» (de la fonction des différentes parties du corps), du «nous» (de l'action et de l'espace) dans des expériences sensorielles, individuelles et collectives.	PERCEVOIR
	2	1.2 Exploiter ses mécanismes perceptifs au niveau du «je» (en tant que partie du groupe), du «nous» (en tant que groupe social), de l'action (coopération), de l'espace (1er, 2e, 3e plans) dans des expériences sensorielles et kinesthésiques, individuelles et collectives.	
1	2	2.1 Explorer ses gestes avec un contrôle propre à ses capacités motrices et à son stade de représentation graphique, dans des techniques à deux dimensions, avec des procédés, des matériaux et des outils, par des exercices de base de libération et de découverte.	FAIRE (exercices de base)
1	2	2.2 Explorer ses gestes avec un contrôle propre à ses capacités motrices et à son stade de représentation graphique, dans des techniques à trois dimensions, avec des procédés, des matériaux et des outils, par des exercices de base de libération et de découverte.	
1	2	2.3 Organiser l'espace à deux et à trois dimensions, au moyen des techniques, dans des exercices de base d'exploration.	
1	2	2.4 Explorer le vocabulaire plastique, au moyen des techniques à deux et à trois dimensions, dans des exercices de base d'exploration.	
1	2	2.5 Ordonner les éléments du langage plastique dans l'espace à deux et à trois dimensions en explorant le rythme, l'équilibre, le mouvement, la dominante, au moyen des techniques, dans des exercices d'exploration.	

TABLEAU DES OBJECTIFS TERMINAUX

Cycles			Etapes de la démarche
1	2	3.1 Répéter les gestes dans des techniques déjà explorées par des exercices de base, pour concrétiser son image dans des réalisations de mémoire.	FAIRE (réalisations)
	2	3.2 Répéter les gestes dans des techniques déjà explorées par des exercices de base, pour concrétiser son image dans des réalisations de mémoire, d'invention et d'observation. (1)	
1	2	3.3 Expliciter les thèmes de l'être et de l'environnement en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire.	
	2	3.4 Expliciter les thèmes de l'être et de l'environnement en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire, d'invention et d'observation.	
1	2	3.5 Organiser l'espace à deux et à trois dimensions, au moyen des techniques déjà explorées dans les exercices de base et en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire.	
	2	3.6 Organiser l'espace à deux et à trois dimensions, au moyen des techniques déjà explorées dans les exercices de base et en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire, d'invention et d'observation.	
1	2	3.7 Exploiter certains éléments du langage plastique, au moyen des techniques déjà explorées et en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire.	
	2	3.8 Exploiter certains éléments du langage plastique, au moyen des techniques déjà explorées et en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire, d'invention et d'observation.	
1	2	3.9 Ordonner les éléments du langage plastique dans l'espace à deux et à trois dimensions en explorant le rythme, l'équilibre, le mouvement, la dominante, au moyen des techniques déjà explorées et en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire.	
	2	3.10 Ordonner les éléments du langage plastique dans l'espace à deux et à trois dimensions en explorant le rythme, l'équilibre, le mouvement, la dominante, au moyen des techniques déjà explorées et en fonction de son image, dans des réalisations de mémoire, d'invention et d'observation.	
1	2	4.1 Raconter son image, l'image de ses pairs et les oeuvres d'art.	VOIR
	2	4.2 Raconter son image, l'image de ses pairs, les oeuvres d'art et y reconnaître les éléments plastiques.	
(1) Les réalisations d'observation ne s'appliquent que si les enfants sont parvenus au stade du pseudo-réalisme.			